

L'UQAM

Vol. XXVII N°11, 10 avril 2001

UQAM

3 Un pas dans la technochorégraphie



6 La FCI contribue à une recherche sur l'absorption des métaux lourds



10 Cinq colloques à venir prochainement

Course au rectorat Après la consultation, la pondération des votes

L'annonce officielle, le 2 avril, du nom des deux candidats retenus dans la course au rectorat – Mme Mireille Mathieu et M. Roch Denis – a marqué les débuts d'une campagne intensive à l'Université. Dès le 4 avril, le Syndicat des professeurs (SPUQ) convoquait ses membres à un débat-midi entre les candidats. Quelques jours plus tard (9 avril), l'Association des cadres faisait de même. Plus récemment (11 avril), le Secrétaire général de l'Université, M. Pierre Parent, invitait l'ensemble de la collectivité à rencontrer les candidats¹.

Pour rejoindre le plus d'uqamiens possible, Mme Mathieu et M. Denis organisent, parallèlement aux grandes assemblées, des réunions plus intimes, dans les facultés, les regroupements ou associations. L'une et l'autre ont chacun leur site WEB² (CV et programme) où ils convient la communauté à des échanges. L'Université a par ailleurs établi une ligne Courriel-CANDIDATS (sirp.information@uqam.ca). On trouve aussi des informations sur le site Internet du secrétariat des instances : Procédures de désignation.

Consultation : plus de 1 000 votants

La liste des noms des personnes et des groupes qui sont consultés du 17 au 24 avril, dans le cadre de la procédure de désignation, est établie en vertu des Politiques de l'UQAM (Règlement no 3). Le Secrétariat général nous informe qu'en date du 3 avril, la liste contenait 1 167 inscrits ayant droit de vote :

- 922 professeurs
- 107 cadres
- 44 chargés de cours³
- 10 membres du CA*
- 11 membres de la CE*
- 3 (syndicats)⁴
- 1 (association des cadres)
- 1 (association d'employés)⁵
- 63 (associations étudiantes)⁶
- 8 (associations de diplômés)
- 1 (Fondation de l'UQAM)



Mme Mireille Mathieu, doyenne de la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal.

Chacun est invité à s'exprimer par le biais du système téléphonique VOTEL. Après que le votant se soit identifié, le « système » lui demandera s'il appuie Mme Mathieu, M. Denis, ou s'il annule son vote.

A la suite du vote : quelles possibilités?

Le 24 avril, le Secrétaire général informe le Comité de sélection du résultat du vote, qui est ensuite communiqué aux deux candidats. Dans les jours suivants, les résultats devraient être rendus publics.

Il faut noter que le 24 avril, après un examen du résultat de cette consultation (les votes sont compilés pour chacune des catégories de personnes et de groupes), le Comité de sélection peut décider :

- de rencontrer de nouveau certains candidats;
- de procéder à une nouvelle consultation avec certains candidats ayant été soumis à la consultation originale;
- d'engager un nouvel appel de candidatures;
- de retenir le nom d'une candidate, d'un candidat et en faire la recom-



M. Roch Denis, professeur au département de science politique et secrétaire général du Centre de coopération interuniversitaire franco-québécoise

mandation au Conseil d'administration.

Voir Votes en page 13

Les deux candidats exposent leur vision

Dans des entrevues qu'ils ont accordées au Journal L'UQAM, Roch Denis et Mireille Mathieu, candidats au rectorat, ont exposé leur vision de ce qu'est l'UQAM et de ce qu'elle doit devenir. Comme nous ne pouvons pas reproduire leurs propos in extenso, en raison de contraintes d'espace, nous avons choisi de vous présenter une synthèse des réponses qu'ils ont données à certaines de nos questions.

Quelle vision de l'UQAM entendez-vous défendre et qu'allez-vous faire pour assurer une meilleure visibilité à l'Université ?

R. Denis – L'UQAM, c'est une grande université de recherche et de création, fondée sur le service public et dont la contribution repose sur trois piliers essentiels. D'abord, l'UQAM est une université d'invention, d'imagination et de créativité. Ensuite, l'UQAM est une université d'inclusion et de diversité. Elle relève le défi de la qualité et de la réussite avec un parti pris indéfectible pour l'inclusion. Enfin, l'UQAM est une université d'ouverture sur le milieu et de coopération. Alors que certains favorisent une logique de concurrence à outrance calquée sur le modèle industriel, l'UQAM a toujours mis le cap sur la coopération. Il faut donc repartir sur la base de ces acquis qui façonnent notre histoire et notre identité. Par ailleurs,

l'UQAM est injustement méconnue. Il faut qu'elle sorte de ses bureaux et c'est la responsabilité première de la direction de l'Université. Ça prend un cœur, un centre qui bat la marche pour propulser l'UQAM sur la place publique. Si nous sommes davantage présents publiquement, cela va se répercuter dans un soutien plus grand dans l'opinion publique et aux niveaux gouvernemental et ministériel. Ce n'est pas une stratégie de simple marketing, mais une façon de concevoir l'université dans la cité, une méthode de développement de notre institution.

M. Mathieu – L'UQAM est une des grandes universités francophones tant en ce qui a trait à la formation aux trois cycles, qu'à la recherche et à la création. Ce qui m'apparaît extrêmement intéressant, c'est ce que l'UQAM

Voir Vision en page 12

Conjuguer les caractères français et international

Comment assurer une meilleure intégration des étudiants non francophones et étrangers, et comment développer l'ouverture aux autres langues tout en améliorant la qualité du français ? Telles sont les questions qui se trouvent au cœur du mandat d'un Groupe de travail mis sur pied dernièrement par la Commission des études¹.

Selon le président du Groupe, M. Paul Bélanger², professeur au département des sciences de l'éducation, « il ne s'agit pas d'élaborer une nouvelle politique linguistique qui engagerait l'UQAM pour les 20 pro-



M. Paul Bélanger, président du Groupe de travail sur l'intégration des étudiants non francophones et étrangers, et sur la langue d'enseignement.

Voir International en page 13

ZOOM

Recherche en santé



Mme **Danielle Julien**, professeure au département de psychologie et membre du CINBIOSE, siège désormais au conseil consultatif de l'Institut de la santé des hommes et des femmes. Pour qui l'ignore, il s'agit de l'un des 13 instituts créés sous les auspices du nouvel organisme fédéral de financement IRSC (Instituts de recherche en santé du Canada). À titre de membre du conseil, Mme Julien aura notamment pour tâche d'appuyer la recherche axée sur la façon dont les facteurs biologiques et socioculturels, liés au sexe des personnes, interagissent avec les facteurs qui influent sur la santé. Dans son domaine d'activité, l'Institut entend favoriser la collaboration entre les chercheurs, les intervenants et les organismes bénévoles, de même que l'application des résultats de recherche dans le réseau de la santé.

À la Commission des biens culturels



Reconnue pour ses compétences en matière de patrimoine architectural moderne, Mme **France Vanlaethem**, professeure à l'École de design, vient d'être nommée membre de la Commission des biens culturels du Québec du Gouvernement du Québec. Créée en 1972, cette Commission exerce des fonctions de conseiller relativement à la restauration, à l'attribution de statuts juridiques, à la recherche archéologique, etc. Elle est aussi appelée, lors d'auditions, de consultations ou de représentations, à entendre divers groupes d'intervenants et à présenter par la suite des recommandations. Notons que la professeure Vanlaethem est également directrice du DESS en connaissance et sauvegarde de l'architecture moderne et membre du Conseil consultatif de la Fondation du patrimoine religieux sur le patrimoine moderne.

Premier docteur en informatique cognitive



M. **Georges Nault** vient de soutenir avec succès la première thèse de doctorat en informatique cognitive. Ce nouveau programme interdisciplinaire compte déjà 25 étudiants qui, tous, reçoivent une double formation (champs technologique et des sciences humaines). Le thésard Nault, co-dirigé par le chercheur uqamien Jean-Guy Meunier (de philosophie), et le chercheur français Vincent Rialle (du Laboratoire TIMC-IMAG de la faculté de médecine de Grenoble), a dû partager son temps entre le Québec et la France dans la poursuite de ses travaux. Sa thèse traite d'une approche cognitive du problème de la transformation semi-automatisée de textes en hypertextes. Le travail consiste essentiellement en un effort de modélisation, de simulation et de validation d'un processus cognitif de LATAO (Lecture et Analyse de Textes Assistées par Ordinateur), à savoir : la capacité de restructuration de textes opérée usuellement par un lecteur humain seul, pour accéder à des informations de façon efficace.

Fellow de l'Ordre des CA



Professeur au département des sciences comptables, M. **Louis Ménard** s'est récemment vu conférer le titre de Fellow de l'Ordre des comptables agréés du Québec (FCA). Créé par le Bureau de l'Ordre, ce titre honorifique vise à reconnaître « le mérite des membres qui se sont illustrés de façon exceptionnelle dans la société ou au sein de la profession ». Parmi les principaux aspects pris en compte par le Comité d'attribution figurent la participation aux affaires de la profession, la recherche, l'enseignement, la rédaction d'ouvrages et le bénévolat. À noter qu'un hommage particulier sera rendu au professeur Ménard - et aux autres nouveaux FCA de cette année - dans le cadre d'un gala qui se tiendra le 11 mai prochain. Rappelons qu'à ce jour, l'Ordre des CA regroupe environ 16 000 membres dont 375 FCA.

Bâtir la tradition... pour construire l'avenir



Une centaine de personnes ont assisté récemment, au Centre Pierre-Péladeau, à la soirée annuelle de la Fondation de l'UQAM. Intitulé *Bâtir la tradition*, ce programme per-

met aux donateurs de perpétuer leur engagement envers l'Université par des contributions à long terme tels les legs testamentaires, les dons d'assurance-vie ou la création de rentes. Une initiative qui a permis à la Fondation, pour la seule année 2000-2001, d'octroyer 36 bourses à des étudiants méritants. L'un d'entre eux, Jonathan Bélec, candidat au baccalauréat en économique et lauréat d'une Bourse Guy Marier, a d'ailleurs profité de la soirée pour remercier les donateurs en insistant sur l'importance que revêt, pour un étudiant, une telle forme de reconnaissance. On aperçoit ici le lauréat, entouré de M. Guy Marier, président du Conseil d'administration de la Fondation de l'UQAM, et du recteur intérimaire, M. Gilbert Dionne.

SEUQAM

Élections à l'exécutif

Le 3 avril dernier, le Syndicat des employés et employées de l'UQAM (SEUQAM) a convoqué une assemblée spéciale d'élections pour combler cinq postes au comité exécutif. Quatre candidats sollicitaient un nouveau mandat; ils ont été élus : Marcellin Noël, vice-président, Pierre

Autotte, directeur du secteur métiers et services, Claude Deschênes, directeur du secteur technique, Michel Bolduc, responsable de l'information. Quant à Claude Gravel, elle a été élue pour un premier mandat au poste de secrétaire-trésorière.

LETTRE À L'UQAM

Quelques défis pour les candidatures au Rectorat

En ce début de troisième millénaire, l'UQAM nous apparaît à un tournant décisif de son histoire. Certaines questions doivent obtenir des réponses qui tardent depuis trop longtemps à venir. Cette organisation nécessite que les notions de transparence, de cohérence et de participation soient plus tangibles pour sa communauté. Au cours des dernières années, les écarts ont été trop fréquents entre les discours et les pratiques. Quelques questions nécessitent selon nous des réponses urgentes et tangibles :

1. Quelle est votre vision de l'université?
2. Comment entendez-vous travailler avec les autres universités de la métropole et du réseau UQ?
3. Comment prévoyez-vous traduire cette vision dans les structures avec les acteurs du terrain?
4. Comment entendez-vous travailler pour redonner une crédibilité à l'UQAM malmenée tant à l'interne qu'à l'externe?
5. Comment prévoyez-vous mettre en valeur la spécificité et l'originalité de l'UQAM auprès de nos différents interlocuteurs et partenaires?
6. Comment envisagez-vous de travailler avec la base de l'UQAM, c'est-à-dire sa population étudian-

te, son personnel de soutien, ses chargés de cours et ses professeures et professeurs?

7. Nous aimerions enfin attirer votre attention sur un problème important à l'UQAM. Au sein de l'administration actuelle coexistent des personnes compétentes et efficaces, mais également des personnes qui ont réussi à se constituer de véritables bureaucraties qui paralysent les initiatives de la base, la démocratie et les services efficaces.

Nous avons encore beaucoup de difficultés à percevoir les mesures concrètes pour soutenir significativement les départements et les écoles et à éviter les nombreux intermédiaires pour répondre à nos besoins ainsi que les nombreuses pertes de temps et déceptions engendrées par ce contexte malsain. Comment prévoyez-vous effectuer un ménage majeur à ce niveau?

Comme vous pouvez le constater, il s'agit d'un défi de taille à relever pour une personne disposée à travailler avec sa base, être à l'écoute du milieu et développer des solidarités pour enfin redonner à cette université un climat de travail et des conditions propices au développement de sa communauté. Souhaitons-nous une candidature à la hauteur de ce défi collectif et surtout bonne chance!

Jacques Hébert, directeur
École de travail social



À l'occasion de ce dernier numéro de l'année universitaire 2000-2001, l'équipe actuelle du Journal L'UQAM

tient à remercier tous ses fidèles lecteurs et lectrices de leur indéfectible soutien.

Les membres de la rédaction : Claude Gauvreau, Hélène Sabourin, Céline Séguin; le graphiste, André Gerbeau; les photographes, Jean-A. Martin et Sylvie Trépanier; le représentant publicitaire, Rémi Plourde, la secrétaire Johanne Gélinas, ainsi que le directeur Jean-Pierre Pilon, vous souhaitent une agréable période estivale.

L'UQAM

Éditeur
La direction du Service de l'information et des relations publiques
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. «Centre-ville»
Montréal, Qué., H3C 3P8
Service de l'information interne
Directeur : Jean-Pierre Pilon
Rédaction : Claude Gauvreau, Hélène Sabourin, Céline Séguin
Tél. : 987-6177
Local J-M330
Adresse électronique : JOURNAL.UQAM@UQAM.CA
Version W3 : <http://www.medias.uqam.ca>
Le service de l'information interne est responsable de la publication de L'UQAM dont le contenu n'engage pas la direction de l'Université.
Publicité : Rémi Plourde, 987-4043
Secrétaire: Johanne Gélinas, 987-6177
Photographies : J.A. Martin et Sylvie Trépanier
Mise en page : André Gerbeau
Services de graphisme, SIRP
Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216
La reproduction des articles, avec mention obligatoire, est autorisée sans préavis.

Acquisition du logiciel LIFEanimation

Une intelligence nouvelle au service de la danse

La professeure Martine Époque, du département de danse, vient d'obtenir une subvention dans le cadre du Programme d'aide technique pour la mise en valeur des applications technologiques du ministère québécois de la Recherche, de la Science et de la Technologie¹. Il s'agit, dit-elle, d'une première demande portant sur un projet en danse reçue et acceptée par un organisme habituellement voué au monde scientifique.

Il faut préciser que la demande de subvention (81 000 \$) a été acheminée par la professeure Époque en tant que directrice du Laboratoire d'applications et de recherche en technochorégraphie² (LARTech). Ce laboratoire uqamien est un des rares au Canada à se consacrer aux recherches et aux expérimentations en animation de la danse par ordinateur. Notons par ailleurs que le projet sera réalisé en partenariat avec les firmes technologiques montréalaises *Digits and Art (D'n A)* et le Centre de traitement en imagerie virtuelle (TIV).

Ce projet consiste en substance dans la mise en valeur de LIFEanimation, un logiciel québécois de traitement de geste, particulièrement performant, qui fonctionnera sur PC (doté d'un système d'opération LINUX et, éventuellement NT). Mme Époque explique que ce logiciel – prototype dérivé du système LIFEsource proposera une banque de mouvement inédite, deux danseurs virtuels (Mona et Philip) pouvant être animés par déplacement de leurs segments directement à l'écran (les mouvements s'enregistrent automatiquement). Ultiment, LIFEanimation donnera accès à



Martine Époque, chorégraphe et chercheuse, en séance de travail avec sa danseuse virtuelle, Mona.

un squelette permettant de réaliser toutes sortes de simulations 3D et pourra traiter, via le système LIFEsource développé par *D'n A*, des données gestuelles enregistrées par capture du mouvement. « La capture du mouvement, précise la chercheuse, est la base obligée d'une véritable création chorégraphique virtuelle. »

L'UQAM à l'avant garde

LIFEanimation (combiné au système LIFEsource) ouvre la porte aux projets les plus innovateurs en technochorégraphie et pourrait faire de l'UQAM un chef de file dans le domaine. Mentionnons qu'outre le la-

boratoire LARTech, le département de danse offre une formation et un encadrement dans ce champ aux trois cycles d'études. Avec le nouveau logiciel, souligne Mme Époque, chaque étudiant, chaque chercheur ou créateur a une chance réelle d'entrer dans l'univers du virtuel et de s'y affirmer ».

Santé et sport

LIFEanimation peut être très utile à des chercheurs hors du champ de la danse. On n'a qu'à penser au domaine de la santé (réhabilitation, orthèses, etc.) et du sport. À cet égard, la vitrine permanente de LIFEanimation que Mme Époque veut installer à l'Agora

de la danse, devrait attirer l'attention de tous ceux qui s'intéressent au mouvement du corps humain. Le 12 avril, la presse est invitée au dévoilement du prototype du logiciel LIFEanimation (vitrine de lancement). Par ailleurs, jusqu'au 14 avril, Martine Époque invite le public à assister à sa nouvelle création *Tabula rasa*, qui permettra de voir une danse virtuelle interprétée par Mona, intégrée à la chorégraphie de 38 minutes.

Travail d'équipe

Plusieurs chercheurs-créateurs collaborent avec Martine Époque à la mise en place de LIFEanimation :

Marie Beaulieu, Sylvie Pinard, Denis Poulin (département de danse), Édouard Lock de *La La La Human Steps* (chorégraphe), Jean Gervais (département de théâtre), Sylvain Lavoie (département de kinanthropologie). L'UQAM appuie le projet financièrement (PAFARC, SITel, FITP). Enfin, notons que la chercheuse Époque vient d'avoir la confirmation d'une subvention du FCAR (soutien aux regroupements de recherche-crédation) de 126 800 \$ sur 3 ans, renouvelable.

1. Bien que le nouveau gouvernement Landry ait fondu dans un autre ministère celui de la Recherche, de la Science et de la Technologie, le programme d'aide technique demeure actif.
2. Le terme technochorégraphie est un néologisme (de Martine Époque) pour désigner le nouveau champ d'études qu'elle a créé au département de danse, et circonscrire ses différentes composantes : l'infochorégraphie, l'infonation chorégraphique, le traitement de geste et le vidéodanse.

Étude sur le Fonds de solidarité

Le Fonds de solidarité des travailleurs du Québec (FTQ) fait souvent la manchette des médias. C'est que le Fonds, comme principale institution de capital de développement au Québec, s'est imposé comme un intervenant incontournable, notamment pour des projets économiques relevant de l'intérêt général. Sous la direction de Benoît Lévesque, professeur au département de sociologie, une équipe de chercheurs du Centre de recherche sur les innovations sociales, les entreprises et les syndicats (CRISES) vient de publier une étude qui lui est consacrée, intitulée « Un cas exemplaire de nouvelle gouvernance ».

À partir d'une méthodologie qualitative faisant appel à des entrevues et à une documentation pertinente, les auteurs ont réalisé une étude de cas relativement exhaustive. À leurs yeux, le Fonds apparaît comme radicalement novateur, mais méconnu, voire incompris. Il relèverait d'une nouvelle forme de gouvernance s'inscrivant dans une vision particulière du développement économique. Il participerait ainsi à la mise en place de nouvelles formes de régulations où les rapports entre l'État, le marché et la société civile sont posés dans des termes inédits, contribuant grandement à donner une légitimité à la concertation entre les divers acteurs sociaux sur les questions économiques.



www.lasecurite.com

Visitez le nouveau site Internet de La Sécurité

Information générale
Information sur vos contrats personnels
Services en ligne

UQAM
Université du Québec à Montréal

La Sécurité,
assurances générales
PREMIER EN ASSURANCE DE GROUPE

Montréal : (514) 281-8121 • Québec : (418) 835-6806 • Sans frais : 1 800 363-6344
www.lasecurite.com

Nouveau partenariat en tourisme

La Chaire de tourisme a récemment signé un protocole d'entente avec une importante société de gestion hôtelière – Fairmont Hotels & Resorts – dans le but, notamment, d'enrichir les activités de formation, de favoriser les échanges d'expertises et de contribuer à l'avancement des connaissances. Au nombre des retombées, les étudiants du bac en gestion du tourisme et de l'hôtellerie se verront offrir la possibilité d'effectuer un stage coopératif dans l'un des 34 établissements de la société. Au Canada, font partie de ce réseau, les légendaires hôtels du Canadien Pacifique dont le Banff Springs, Le Château Frontenac et le Château Lake Louise. S'y ajoutent, à l'étranger, d'autres établissements prestigieux tels que The Plaza à New York et The Fairmont à San Francisco, ainsi que les hôtels Princess sis aux Bermudes, à la Barbade et à Acapulco. Outre l'offre de stages, Fairmont Hotels & Resorts s'est engagé à octroyer, chaque année, deux bourses d'excellence d'une valeur de 1 000 \$ à des candidats au baccalauréat. Autres retombées, des contrats de recherche à être réalisés par la Chaire tandis que des programmes de formation sur mesure, à l'intention du personnel de la société Fairmont, pour-



Dans l'ordre habituel : M. Michel Archambault, titulaire de la Chaire de tourisme de l'UQAM, M. Richard Payette, directeur général, Fairmont-Le Reine Elizabeth, et Mme Francine Gauthier, directrice régionale des ressources humaines, Fairmont-Le Château Frontenac, lors de la signature du protocole d'entente.

raient être mis sur pied. Enfin, par le biais de rencontres, d'ateliers ou de conférences, l'entente visera à favori-

ser le transfert des connaissances entre les professionnels du milieu et les chercheurs universitaires.

Stage d'étude en Irlande

Du 6 au 25 mai, une vingtaine d'étudiants de premier cycle en sciences de la gestion séjourneront en Irlande dans le cadre d'un projet d'étude international (PEI). Ce projet s'inscrit dans une tradition maintenant bien ancrée à l'ESG. Depuis 1989, en effet, plusieurs groupes d'étudiants ont participé à des stages au Japon, en Italie, au Chili, au Vietnam. Pourquoi l'Irlande cette fois?

Nathalie Racette, étudiante chargée de l'information et de la publicité du projet, explique que dans le contexte de la mondialisation des marchés, l'Irlande se démarque par son dynamisme et son innovation. « Outre son potentiel économique, l'Irlande a été choisie, dit-elle, pour sa compatibilité avec le marché québécois ».

À l'instar des précédents voyages d'étude, le stage en Irlande est conçu et organisé par les étudiants, qui ont dû notamment convaincre des entreprises (ou organismes) de les appuyer financièrement. Deux professeurs encadrent cependant le groupe, puisque le stage est crédité. Il s'agit, cette année, de MM. Michel G. Bédard (département de management et technologie) et Marcel Samson (ancien vice-



doyen des sciences de la gestion, maintenant retraité).

Les stages PEI visent à familiariser les étudiants avec une culture et des méthodes de gestion différentes d'ici, bref à leur permettre de s'ouvrir à l'international. Sur le terrain, les étudiants doivent remplir le mandat qui leur est confié par les entrepreneurs-parrains (cueillette de données, de statistiques, etc.). À leur retour, ils produisent, entre autres travaux, deux rapports : l'un destiné à leur bailleur de fonds, l'autre à leurs professeurs.

Sur Internet : <http://pei.Irlande.iquebec.com/>

Le portable et l'indispensable

PowerBook G3 (FireWire) et Power Mac G4 avec graveur de CD

Mac OS X
Maintenant disponible !

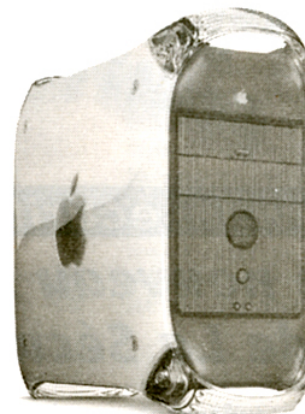


PowerBook G3 400

- PowerPC G3 à 400 MHz
- 64 Mo de mémoire vive
- Disque dur de 10 Go
- Lecteur de DVD
- Écran à matrice active 14,1 po
- Carte vidéo ATI 8 Mo AGP2x
- Faxmodem 56 kbps
- Carte Ethernet 10/100

2499\$

Quantité limitée



Power Mac G4 466

- PowerPC G4 à 466 MHz
- 128 Mo de mémoire vive
- Disque dur de 30 Go
- Graveur de CD réinscriptible
- Carte vidéo ATI RAGE Pro 128 Mo AGP4x
- Faxmodem 56 kbps
- Carte Ethernet 10/100/1000

2299\$



Micro-Boutique Universitaire
Université du Québec à Montréal
Local A-M920,
400, Ste-Catherine est, Montréal
Tél.: 514.987.3149



Concessionnaire autorisé

Apple et le logo Apple sont des marques déposées d'Apple Computer, Inc., enregistrés aux États-Unis et autres pays.

Gestion des bio-industries

Un MBA unique en son genre

Un nouveau programme de MBA en gestion des bio-industries vient de démarrer et 38 personnes, pour la plupart détentrices d'un doctorat, s'y sont inscrites. Mis au point par la Chaire en gestion des bio-industries, ce programme à temps partiel vise à fournir aux gestionnaires d'entreprises de biotechnologies et de biopharmaceutique des connaissances, des techniques et des outils d'aide à la décision. Selon Paul Beaulieu, directeur du programme et titulaire de la Chaire, « l'UQAM fait figure de pionnière en dispensant ce programme unique au monde. La demande est très forte et nous sommes sollicités pour l'offrir ailleurs au Canada et en Europe. En outre, le programme vient s'inscrire dans la mission sociale de l'Université ».

Un secteur en expansion

« Le secteur des bio-industries, explique M. Beaulieu, correspond aux activités industrielles découlant du

développement des sciences du vivant, qu'il s'agisse de la génomique, de la génétique ou des technologies de reproduction. Un secteur qui participe aux univers de la santé (humaine et animale), de la nutrition (bioagroalimentaire) et de l'environnement ». Depuis le début des années 80, ajoute-t-il, le Québec a été au premier rang au Canada pour stimuler l'émergence de ce type d'entreprises. « Il y a actuellement au Québec 278 entreprises dans ces domaines, ce qui représente près de 40 % de la concentration canadienne ». L'expansion que connaît cette grappe industrielle a bien sûr un impact important sur la demande en compétences de gestion pour les entreprises qui y sont impliquées.

Des entreprises particulières

« Ces entreprises, souligne M. Beaulieu, sont des PME dont le cycle de développement des produits est très long (10 à 15 ans), requérant

ainsi des investissements considérables. Cela s'explique par le caractère hautement réglementé du secteur : la conception et la fabrication des produits, compte tenu de leurs implications pour la santé humaine, doivent répondre à des normes élevées de qualité ». Il faut aussi mentionner l'importance des investissements des pouvoirs publics² et les processus de maillage et d'alliances avec d'autres entreprises dans le monde. Des particularités qui exigent donc des stratégies de gestion différentes et plus complexes.

Des compétences nouvelles

La majorité des gestionnaires actuels sont des scientifiques venus à la gestion par le biais de projets d'entreprises et dont les compétences se sont construites sur une base d'essais et d'erreurs. Aussi, précise M. Beaulieu, pour assurer le développement de leurs entreprises qui sont à haute teneur scientifique, éprouvent-ils le besoin de



De gauche à droite, M. Bernard Lessard, directeur de la formation pour le MBA en gestion des bio-industries, M. François Bellido, président du Comité-avisé de la Chaire en gestion des bio-industries et président secteur santé de la Société générale de financement du Québec (SGF), et M. Paul Beaulieu, directeur général de la Chaire en gestion des bio-industries.

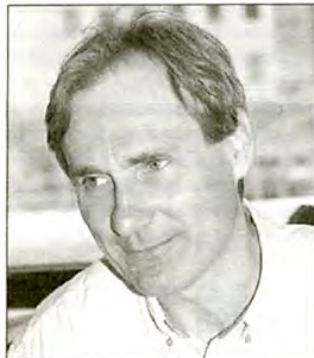
professionnaliser leurs pratiques de gestion et d'acquérir des connaissances pluridisciplinaires. « Dans leur prise de décision, ils doivent notamment intégrer des dimensions économiques, financières, psycho-comportementales et juridiques. De plus, ils doivent posséder une expertise stratégique et maîtriser les procédés et les technologies appliqués aux sciences du vivant. D'ailleurs, les clientèles cibles du programme de MBA sont à la fois des gestionnaires en exercice, ayant une expérience minimale de cinq ans, et des scientifiques possédant une formation universitaire de niveau supérieur. Quant aux formateurs, ils proviennent pour la moitié des milieux industriels

tout étant, pour la plupart, d'anciens ou d'actuels professeurs d'universités.

- À noter qu'il s'agit d'une spécialisation dans le cadre du programme général de MBA pour cadres offert à l'UQAM. Ce nouveau MBA couvrira cinq volets : 1) le gestionnaire de l'entreprise; 2) la gestion commerciale et financière; 3) la gestion de la production des biens et des services; 4) le management stratégique; 5) l'intégration des connaissances.
- À titre d'exemple, les programmes de recherche en génomique au Canada et au Québec représentent des investissements publics de l'ordre d'un demi milliard de \$.

Réforme majeure du bac en arts visuels

Le programme de baccalauréat en arts visuels vient de subir une réforme en profondeur afin de mieux répondre aux nouveaux besoins de formation, à l'expertise du corps professoral, et à l'évolution même des pratiques artistiques. Le programme révisé, appelé désormais baccalauréat en arts visuels et médiatiques, offre aux étudiants deux profils après une formation de base commune : un profil pratiques artistiques (90 crédits) et un profil enseignement (120 crédits).



M. Denis Rousseau, responsable du programme de baccalauréat en arts visuels et médiatiques.

L'évolution des pratiques artistiques

Selon Denis Rousseau, responsable du programme, « la formation en arts ne peut plus être axée uniquement sur le dessin, la peinture et la sculpture. Il faut tenir compte de l'évolution des pratiques artistiques, de plus en plus interdisciplinaires, et notamment du développement des arts médiatiques qui renvoie à des œuvres hybrides, à des matériaux et à des supports multiples (vidéo, ordinateur, etc.) ». Par ailleurs, ajoute M. Rousseau, le corps professoral a été presque entièrement renouvelé depuis 1985 et, au cours des dix dernières années, plusieurs cours en arts médiatiques se sont ajoutés permettant d'élargir et de rendre plus polyvalente la formation fondamentale des étudiants.

Le problème des abandons

Le renforcement des mesures d'encadrement afin de contrer les abandons est un des éléments majeurs de la réforme du programme. En effet, le taux moyen d'abandons se situe à 47,5 % pour les étudiants à temps complet et à 65 % pour ceux à temps partiel. « La majorité de nos étudiants sont à temps partiel, explique M. Rousseau. Ils ont peu d'argent et sont souvent obligés de travailler tout en étudiant. Nous voulons renforcer leur

manquant de rigueur et était trop centrée sur les techniques. Les étudiants ont besoin de mieux comprendre le sens de la démarche artistique et de situer leurs travaux dans une problématique ». Dans le programme révisé, l'apprentissage des savoirs artistiques sera lié plus étroitement à l'apprentissage des savoir-faire et au développement d'une démarche réflexive et critique intégrée aux différentes étapes de la création. Les pratiques artistiques demeurent les mêmes, mais elles seront conceptualisées et insérées dans une structure plus souple et plus ouverte!

La grande majorité des diplômés, conclut M. Rousseau, occupent un emploi peu de temps après le bac, et ce dans des domaines diversifiés : cinéma, compagnies de design, télévision, centre d'artistes, multimédia, etc.

- Le programme révisé permettra une formation plus ouverte : neuf crédits de cours facultaires sur les paradigmes et les enjeux des arts du vingtième siècle, ainsi que sur les enjeux de l'interdisciplinarité en arts. Ouverture aussi sur des cours d'histoire de l'art et des cours libres.

sentiment d'appartenance au programme et à la faculté ». Aussi, un accent particulier sera mis sur les mesures d'encadrement en vue de mieux soutenir les étudiants dans leur cheminement : cours d'intégration à la vie universitaire, services de tutorat, de monitorat et de mentorat. En outre, les critères d'admission seront désormais basés sur la qualité d'un portfolio que tout candidat devra soumettre.

Une formation plus ouverte

« Auparavant, souligne M. Rousseau, la formation était très linéaire,

Modification de la concentration enseignement dans les arts

La concentration enseignement des quatre baccalauréats de la Faculté des arts (art dramatique, arts visuels et médiatiques, danse et musique) sera modifiée à partir de l'automne 2001, conformément aux nouvelles orientations proposées par le ministère de l'Éducation du Québec. Pour l'essentiel, les étudiants ne seront plus obligés d'acquérir une formation dans une seconde discipline; la polyvalence de la formation sera assurée d'une autre façon, notamment par l'obligation de suivre quelques cours choisis dans des disciplines complémentaires, ainsi qu'un cours intégrateur à caractère pluridisciplinaire. Enfin, les étudiants n'auront plus à suivre des cours pendant qu'ils sont en stage.

LES LOFTS DU QUARTIER LATIN

À PARTIR DE 65 900 \$

- 40 lofts, garage en option, au coeur du Quartier Latin
- Construction en béton
- Studios et condos jusqu'à 3 000 pi car.
- Bois franc
- En face du Cinéplex Odéon
- Plafond de 9 pi.
- Appartements avec terrasse
- À une rue de Saint-Denis, près des restaurants et du métro

De Maisonneuve

St-Denis

Emery

Sanguinet

→

BUREAU DES VENTES
331, Emery, Montréal
Stationnement pour visiteurs
(514) 843-4017

FRBQ 8106-8973-07



La chercheuse Catherine Jumarie en compagnie d'un étudiant de maîtrise en biologie, Jean-Sébastien Bolduc.

La FCI reconnaît l'apport de Catherine Jumarie Laboratoire de pointe pour étudier l'absorption des métaux lourds chez l'humain

Grâce au programme d'aide aux jeunes chercheurs de la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI), Catherine Jumarie, des sciences biologiques, a équipé son laboratoire d'un parc d'appareillage (système d'imagerie, spectromètres, etc.) de très haut niveau, lui permettant de performer dans un créneau de recherche extrêmement compétitif. Tenant compte d'autres sources d'aide financière¹, l'infrastructure de la chercheuse atteint le demi million de dollars.

Catherine Jumarie s'intéresse au processus d'absorption des métaux lourds (cadmium, plomb, mercure) chez l'humain, ainsi qu'aux mécanismes moléculaires responsables des effets toxiques des métaux. « Si, explique-t-elle, nous connaissons assez bien les effets toxiques des métaux lourds, nous avons encore beaucoup à apprendre sur la manière dont ils sont absorbés et comment ils affectent le fonctionnement de nos cellules. Nous devons aussi mieux connaître les effets toxiques sur les cellules des épithé-

liums, qui sont les premiers tissus à être atteints par les métaux au moment même de leur absorption. Ceci est particulièrement important pour le poumon et l'intestin. »

Approche *in vitro*

L'approche *in vitro* est privilégiée par Catherine Jumarie. Pourquoi? Parce qu'elle permet, dit-elle, une étude plus fine, qu'elle établit mieux les relations de cause à effet, qu'elle contrôle plus sûrement les conditions expérimentales, un aspect majeur dans

ce type de recherche. « Pour ces raisons, nous travaillons sur des cellules ou lignées cellulaires et/ou sur des cellules isolées de tissus animaux utilisés comme modèles. »

Recherche appliquée et fondamentale

La chercheuse souhaite que ses travaux mènent à un réexamen du dossier des normes gouvernementales établies pour la gestion des substances dangereuses, et les normes d'expositions en milieu de travail. « Ces normes sont basées sur la connaissance que nous avons du danger qu'elles peuvent représenter pour la santé humaine et animale. Il nous faut donc savoir si ces substances contenues dans nos aliments, dans l'eau ou dans l'air que nous respirons sont beaucoup ou peu absorbées et, une fois absorbées, comment elles affectent notre santé. Or, certaines normes doivent être réajustées, car nous nous rendons compte que l'atteinte toxique peut être plus insidieuse et plus subtile ». L'intérêt que la chercheuse porte à la recherche appliquée ne lui fait pour autant pas sacrifier les travaux fondamentaux, particulièrement dans le domaine de la santé. Ce qui l'amène, souligne-t-elle, à étudier l'absorption intestinale de métaux essentiels ainsi que les mécanismes impliqués dans le drainage de l'eau au niveau des alvéoles pulmonaires. « Mieux comprendre les fonctions physiologiques saines est toujours un prérequis à l'étude de dysfonctions et de pathologies. »

L'amour de l'écriture

Déjà soutenue financièrement par le CRSNG et d'autres organismes subventionnaires et ayant publié dans plusieurs revues savantes, Catherine Jumarie fait partie de ce que l'on ap-

pelle dans le milieu « la relève prometteuse ». Talent exceptionnel? Elle préfère parler du plaisir qu'elle retire de son travail de chercheuse, qui commence tôt le matin et finit toujours tard le soir. Dans son labo, elle travaille souvent seule « il faut se positionner d'abord comme bon chercheur autonome, sans perdre de vue que l'intégration dans une équipe interdisciplinaire nous permet de progresser davantage en recherche ». La formation des étudiants est un des aspects du métier qui la passionne. Présente, elle dirige en collaboration avec ses collègues Alice Hontela (biologie) et Francine Denizeau (chimie), 7 étudiants. Et – faut-il s'en étonner? – cette scientifique adore écrire. Elle dit voir comme un véritable processus de création la rédaction d'un papier savant. « Lorsque je rends compte d'une recherche, je le fais comme si je racontais une histoire captivante. Écrire et publier, c'est, pour moi, la consécration et la reconnaissance de tous mes efforts ».

1. Il faut rappeler que la FCI octroie 40 % de l'aide totale pour un projet d'infrastructure, le reste des montants doit obligatoirement être consenti par diverses instances subventionnaires, dont le ministère de l'Éducation. Dans ce cas-ci, l'aide de la FCI s'élève à quelque 200 000 \$ et celle du MEQ à 145 000 \$.

2. Soulignons par ailleurs que les équipements obtenus par Catherine Jumarie sont utilisés par plusieurs chercheurs de l'UQAM, notamment des sciences biologiques et du Centre de recherche TOXEN, et par de nombreux étudiants et stagiaires.

Psychologie et sciences de l'éducation Une expertise des plus recherchées

L'école primaire Saint-Étienne de la CSDM, accueillant des élèves en classes régulières et d'autisme, entend s'associer à l'UQAM afin de promouvoir la recherche et la formation dans le domaine de l'insertion sociale. Le projet, selon ses promoteurs, devrait s'avérer fort profitable tant pour les professeurs et étudiants en psychologie et en sciences de l'éducation, que pour les élèves, les intervenants et les enseignants de l'École.

Une école dynamique

L'École, comme le souligne sa directrice, Mme Michelle Lavergne, accueille 145 élèves dont 33 sont autistes¹. Or, depuis 10 ans, de multiples activités visant à favoriser les interactions sociales entre les enfants des classes d'autisme et régulières y ont été initiées : camps vert, théâtre, comédies musicales, participation à des cours d'arts plastiques, etc. « Ces expériences se sont révélées positives tant pour les enfants autistes que pour les élèves du secteur régulier. Les enfants autistes vivent dans leur monde et on doit constamment les stimuler à entrer en contact avec les autres. Or, c'est ce que visent nos activités d'in-

tégration. Quant aux enfants des classes régulières qui éprouvent des difficultés d'apprentissage ou de comportement, ils tirent aussi profit des expériences vécues au contact des enfants autistes. [...] En nous associant à l'UQAM, nous voulons faire reconnaître et pousser plus loin notre démarche, notamment en matière d'évaluation des projets et d'analyse de leurs impacts ».

Des retombées en formation et recherche

Mme Georgette Goupil, professeur au département de psychologie, est enthousiaste à l'égard de ce projet, d'autant plus que plusieurs étudiantes de doctorat qu'elle dirige travaillent sur l'autisme. L'une fait sa thèse sur les livrets de conversation, assemblage de stimuli visuels visant à favoriser les échanges avec les enfants autistes. Une autre s'intéresse aux stratégies d'apprentissage adaptées à ce groupe. Enfin, elle-même a réalisé une vidéo



Mmes Jocelyne Guèvremont, enseignante à l'École Saint-Étienne; Georgette Goupil, professeure au département de psychologie; Michelle Lavergne, directrice de l'École Saint-Étienne; et Marie-Hélène Vaillancourt, candidate au doctorat en psychologie menant une expérimentation à l'école précitée. Était absent lors de la prise de la photo, M. Robert Doré, professeur et directeur intérimaire du département des sciences de l'éducation.

sur le sujet – *Mon enfant est autiste* – et la question de l'intégration des enfants en difficultés est au cœur de ses recherches. « Une collaboration avec un milieu aussi dynamique que l'École Saint-Étienne – qui est disposée à nous accueillir pour faire de la recherche – ne pourra être que fructueuse. Ce sera aussi une occasion inespérée, pour nos étudiants, de faire

des stages ou de mener des expérimentations qui répondent vraiment aux besoins du milieu ».

Pour le directeur intérimaire du département des sciences de l'éducation, M. Robert Doré, qui est également à la tête du groupe de recherche *Intégration et déficiences intellectuelles*, l'École Saint-Étienne est inté-

ressante à plusieurs égards : milieu défavorisé; classes d'autisme; difficultés d'apprentissage chez les autres élèves; expériences novatrices, etc. « C'est un milieu qui permet d'étudier toutes les facettes de l'intégration. Par exemple, comment se situent les enseignants par rapport à l'intégration? En quoi est-elle profitable aux élèves? Jusqu'où peut-on aller? Autant de questions qui pourraient faire l'objet de projets conjoints et dont la pertinence sociale est indéniable », d'affirmer le professeur qui encadre déjà neuf étudiants sur de tels sujets. Une de ses étudiantes est d'ailleurs enseignante en classe d'autisme à l'École Saint-Étienne. Si on ajoute à cela, le fait que la psychologue de cette école est diplômée de l'UQAM, il y a tout lieu de croire que les liens entre les deux institutions ne pourront aller qu'en s'affermissant.

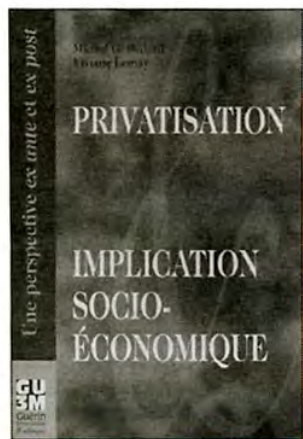
1. Les enfants autistes présentent divers dysfonctionnements au niveau de l'interaction sociale et de la communication, auxquels s'ajoute un champ restreint d'intérêts et d'activités. Les difficultés dans ces trois sphères ne disparaissent pas avec l'âge mais changent et évoluent.

Titres d'ici

Privatisation

Depuis quelques années, on le sait, un vaste mouvement de réforme économique a fait en sorte que de nombreuses entreprises ou activités relevant de l'État, ont été cédées, en tout ou en partie, au secteur privé. Dans leur ouvrage intitulé *Privatisation, implication socio-économique*, Michel G. Bédard et Viviane Lemay, professeur et chargée de cours à l'École des sciences de la gestion, analysent le phénomène de transformation radicale de l'entreprise à la suite d'un changement de statut de propriété, et proposent un modèle d'analyse de l'implication socio-économique d'entreprises publiques à vocation industrielle et commerciale transférées au secteur privé.

Dans quelle mesure les entreprises concernées réussissent-elles, dans leur nouveau cadre de propriété, à remplir leur rôle socio-économique,



ce dernier se présentant désormais comme tributaire en quelque sorte du rôle de producteur? Ces entreprises sont-elles aussi performantes qu'à l'époque où elles évoluaient dans la sphère étatique? Voilà des questions clés auxquelles réfère le cadre d'analyse proposé par les deux auteurs. Signalons qu'une application du modèle est présentée à la fin de l'ouvrage à travers une étude de cas. Il s'agit de Canadair, une filiale d'envergure internationale du Groupe Bombardier, impliquée activement dans le domaine de l'aéronautique au Québec. Publié aux éditions Guérin.

Le nouveau Montréal

L'exposition « Le nouveau Montréal, Projets urbains marquants dans le Vieux-Montréal », présentée récemment à l'UQAM, a donné lieu à la publication d'un catalogue, une réalisation du Centre de design. Superbement illustré, l'ouvrage regroupe des textes de Marc H. Choko, Bernard La Mothe, Alain Laforest et Georges Adamczyk. Sont évoqués, en mots et en images, les multiples projets – passés ou futurs – visant à contribuer au renouveau du



Vieux-Montréal et de ses environs. Le Cours Le Royer, la Place d'Youville, le Vieux-Port, le Musée Pointe-à-Callière, le Centre iSci, la Cité du Multimédia, le Quartier international, ne sont que quelques-unes des initiatives en matière d'aménagement et de construction qui font ici l'objet de représentations et d'analyses. Les stratégies de développement retenues par les pouvoirs publics pour appuyer ou susciter de tels projets, les changements survenus au fil du temps dans la pratique des architectes, l'évolution des tendances et l'émergence d'une nouvelle vision quant au rôle stratégique du centre ancien sont autant d'aspects abordés permettant de contextualiser cette « renaissance » du Vieux-Montréal et d'en saisir les enjeux. Point de vente : le Centre de design.

Histoire du Chili

Le Chili contemporain. Quelle démocratie? est le titre de l'ouvrage que José Del Pozo, professeur au département d'histoire, vient de consacrer à l'histoire du Chili dans son rapport à la démocratie. Depuis son indépendance en 1810, ce pays était le plus stable de l'Amérique latine. Pourtant, de 1970 à aujourd'hui, en vivant des expériences politiques fort différentes, le Chili a vu son histoire s'accélérer : passage d'une tentative de socialisme à une dictature militaire, et plus récemment à un régime institutionnel qui a eu beaucoup de mal à faire respecter



de nouveau les libertés fondamentales. Expériences qui furent toutes accompagnées de stratégies de développement économique différentes. Comment expliquer ces brusques revirements et comment évaluer ces changements par rapport à la démocratie? Quelle formule de développement permettrait d'asseoir sur une base plus solide le respect des droits fondamentaux? Et quel rôle ont joué les facteurs extérieurs dans l'histoire récente d'un pays qui ne pèse pas d'un grand poids sur la scène mondiale? Voilà autant de questions abordées par l'auteur qui peuvent intéresser tous ceux qui s'interrogent sur le devenir de pays aspirant à sortir du sous-développement. Publié aux éditions Nota Bene.

Un cyber amour

« Je n'arrive pas à imaginer ses gestes, à les accorder aux gestes des hommes quand ils déshabillent une femme. [...] Depuis que j'ai entendu sa voix au téléphone, je suis incapable de le voir ». Ainsi parle Anne Martin à propos d'Alessandro Moretti, un archéologue qu'elle a rencontré à Tunis. Ce sont les deux personnages centraux de *La voie lactée*, un roman que vient de publier Louise Dupré, professeure au départe-



tement d'études littéraires et membre de l'Académie des lettres du Québec. Entre eux, il y a des distances infinies et, surtout, un désir amoureux qui n'a pas cessé de les posséder. Lui vit à Rome, elle à Montréal où elle est architecte. Ils se poursuivent en pensée – téléphone, boîte vocale, courriel – avec le sentiment qu'ils n'atteindront jamais une part essentielle d'eux-mêmes.

C'est le roman d'un amour inattendu et désiré, mais inaccompli. Qui sait? Un amour à l'image de celui de milliers de couples qui vivent le même drame en d'innombrables lieux sur la planète? Comme si l'homme et la femme modernes (s')étaient condamnés à se poursuivre sans cesse, à se rencontrer au détour d'une escale pour aussitôt se quitter. Aux éditions XYZ, collection romanichels.

Manuel de comptabilité

Deux chargés de cours de l'École des sciences de la gestion, Robert Brien et Jean Senécal, publient chez Gaëtan Morin la 4^e édition du manuel



Comptabilité 2 (Principes et applications). Cette version a été grandement remaniée, afin de prendre en compte les avis et les exigences des enseignants. Entre autres, les auteurs ont effectué une mise à jour complète du chapitre traitant des flux de trésorerie selon la méthode directe préconisée par *Le manuel de l'ICCA*. Ils ont par ailleurs ajouté un lexique comprenant les principaux termes comptables en français et en anglais. Rappelons que ce manuel de base en comptabilité choisit ses exemples essentiellement dans l'environnement économique québécois et canadien.

Une culture de l'évaluation

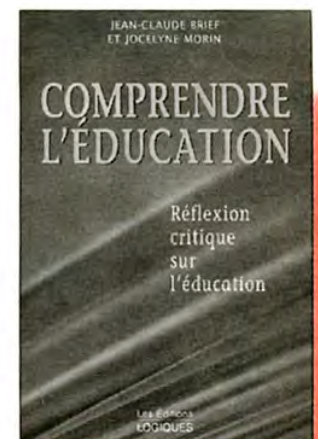
Vient de paraître aux Éditions Logiques *Évaluer pour évoluer. Les indicateurs et les critères*, premier de trois ouvrages consacrés à l'évaluation des projets et des programmes dans le secteur de l'éducation. L'auteure, Louise Gaudreau, souligne en introduction que bien qu'à la mode, les « plans de réussite » ou les « contrats de performance » sont loin de rallier l'ensemble des acteurs scolaires. « L'évaluation de projets ou de



programmes reste une pratique peu emballante pour la majorité des intervenants des écoles qui, pour différentes raisons, sont réticents à la faire et à la subir. » Selon elle, cependant, il s'agit d'une avancée et ses ouvrages sont conçus pour le montrer. « Ils veulent contribuer à instaurer en milieu scolaire une culture de l'évaluation. » Comme tout bon professeur, Mme Gaudreau (sciences de l'éducation) utilise une langue claire, concise et son propos est mis en contexte pour en dégager le sens. Chacun des trois ouvrages de la série *Évaluer pour évoluer* aborde un angle particulier de l'évaluation. Construits à partir d'un même schéma, ils se veulent des outils d'apprentissage plus pratiques que théoriques, s'inscrivant dans une perspective de formation continue. Les directions d'établissement, les conseillers pédagogiques et le personnel enseignant sont directement visés par ces livres, qui sont le fruit d'une recherche-action financée par le Conseil scolaire de l'Île de Montréal.

Réflexion critique sur l'éducation

En 1995, Jocelyne Morin et Jean-Claude Brief, des sciences de l'éducation, co-publiaient un livre sur le développement intégral (*L'Autonomie humaine : une victoire sur l'organisme*). Aujourd'hui, ils font paraître



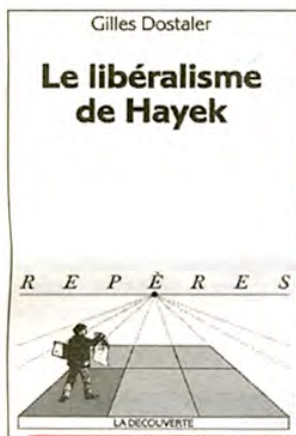
chez le même éditeur, (Les Éditions Logiques), *Comprendre l'éducation*. En sous-titre : *Réflexion critique sur l'éducation*. Cette fois encore, Morin et Brief refusent la facilité; leur livre force à la réflexion, à l'innovation. « Éduquer, c'est se voir aujourd'hui et se dire à demain. Pour ce, il faut s'interroger sur le quoi, le comment, le pourquoi, le pour quoi et même le pourquoi pas de nos actions éducatives. » Ils entendent démontrer l'utilité heuristique de l'analyse réflexive, qui met en jeu non seulement la culture et les connaissances, mais l'expérience accumulée au fil des ans. Permettant ainsi de transcender les recettes, les emprunts trop collés aux autres disci-

Titres d'ici

plines et les applications livresques de théories à la mode. « Une sorte de sagesse *expérientielle*, écrivent-ils, se cristallise par le choix des concepts, thèses et phrases courantes qui incluent les idiotismes et, partant, la réflexion met à contribution l'esprit inventif et l'imaginaire. » Pour ces chercheurs, l'analyse réflexive se révèle un instrument éducationnel plus pertinent et plus sensible aux réalités ponctuelles que les analyses qualitatives et quantitatives favorisées par l'esprit scientifique.

Économie

Dans son plus récent ouvrage, Gilles Dostaler, professeur au département des sciences économiques, nous invite à découvrir l'oeuvre, abondante et dense, de Friedrich Hayek (1889-1992). Considéré aujourd'hui comme un précurseur du néolibéralisme, Hayek s'est surtout fait connaître



comme économiste, son duel avec Keynes s'inscrivant dans l'un des conflits majeurs du XX^e siècle. Penseur polyvalent et offrant une vision globale de la société, il a aussi laissé sa marque dans des domaines aussi divers que la psychologie, la philosophie ou le droit. Ainsi, c'est tant sur les plans de la connaissance, de l'analyse économique ou de la représentation de l'État, que Hayek mènera sa double lutte contre l'interventionnisme keynésien et le socialisme. Mais *Le libéralisme de Hayek* révèle également un penseur hétérodoxe, à bien des égards aussi éloigné du courant néolibéral qui se réclame de lui que des partisans de l'État-providence. « Bien sûr, de souligner Dostaler, on ne peut aborder une telle oeuvre en faisant abstraction de ses propres partis pris politiques. Mais ils ne doivent pas nous empêcher de reconnaître la richesse d'une pensée incontournable pour comprendre l'évolution des idées politiques, sociales et économiques de ce dernier siècle. » Paru aux éditions La découverte.

Formation

Comment concevoir la formation fondamentale dans un monde marqué par l'explosion des TIC et la porosité des frontières tant disciplinaires que



culturelles? Voilà la question autour de laquelle s'articule *Entre culture, compétence et contenu : la formation fondamentale, un espace à redéfinir*. Paru aux éditions Logiques, sous la direction de Christiane Gohier et Suzanne Laurin, l'ouvrage réunit quinze collaborateurs aux horizons divers. La première partie ouvre un espace de discussion sur la notion de

formation fondamentale revue à l'aune de certains paramètres dont ceux de culture, de compétence et d'interdisciplinarité. Au nombre des thèmes abordés figurent, entre autres, les conceptions de l'apprentissage; les finalités de l'éducation; le rôle de la culture dans l'exercice du jugement professionnel des enseignants. La seconde partie aborde les notions de contenu disciplinaire et de contenu d'enseignement. Quels sont les significations, les enjeux et les défis pédagogiques qui y sont associés? Autant d'interrogations sur lesquelles se penchent les auteurs en présentant soit des cas de figure disciplinaire, soit des objets interdisciplinaires tels que l'éducation à la citoyenneté ou à l'environnement. Un ouvrage qui invite, donc, à reconfigurer l'espace de la formation fondamentale.

Du rire au rictus

Georges Anglade, géographe, homme politique et écrivain, nous livre ici son second recueil de



lodyans, un genre à « haut risque » s'inscrivant au confluent de l'oralité haïtienne et de la littérature. C'est que la *lodyans* – une tradition vieille de trois siècles – a souvent pour cadre la scène politique et pour cible les personnes qui s'y meuvent. Et si le récit raconté n'a pas vraiment eu lieu, il n'empêche que les ressemblances ne sont ni fortuites ni inno-

centes... *Leurs jupons dépassent* nous propose, cette fois, 26 petites histoires dont la chute, telle que le veut la tradition, se doit de créer son petit effet dans « l'audience », en l'occurrence le lectorat. Il en va ainsi de *La fabrication des petits machos* qui éclaire sous un jour cocasse la vénération dont Mussolini fait l'objet à Quina; rire aussi à la lecture des *Demandes imprévisibles* alors qu'un litige en matière de révision de notes se conclut de manière inattendue pour un chargé de cours et son étudiante. Mais le rire tourne vite au rictus lorsqu'il est question des escadrons de la mort, des orphelins du sida, de la corruption, de la classe politique, bref, de l'état du pays d'Haïti où « ce n'est pas tant la lumière qui fait défaut que le bout du tunnel qui est introuvable ». Paru chez BH (Bibliothèque Haïtienne), 208 pages.

SOUTENANCES DE THÈSE

Communication

Mme Gloria Moreno
La ré-émergence du Mestizaje culturel dans les coproductions cinématographiques : des réalisateurs et des producteurs mexicains témoignent.
Direction de recherche :
M. Claude-Yves Charron
Mme Thérèse Paquet-Sévigny
Le 2 mars 2001.

Éducation

Mme Marlène Falardeau
Les tentatives de suicide des jeunes et les trajectoires du concept de soi.
Direction de recherche :
M. Yvon Lefebvre
Le 9 avril 2001.

Informatique cognitive

M. Georges Nault
Approche cognitive de l'hypertextualisation semi-automatique. Effets sur la conception d'un système d'assistance interactive fondé sur un optimiseur émergentiste.
Direction de recherche :
MM. Jean-Guy Meunier et Vincent Rialle
Le 22 mars 2001.

Psychologie

Mme Johanne Dextraze
Perdre avant d'avoir. Les révélateurs du processus d'objectalisation du lien à l'enfant.
Direction de recherche :
Mme Marie Hazan
Le 23 mars 2001.

M. Sylvain Miljours
Effets neuropsychologiques aigus et chroniques d'une exposition professionnelle à l'azoture de sodium.
Direction de recherche :
M. Claude Braun
Le 23 mars 2001.

Mme Nathalie Girouard
Étude de fidélité test-retest et accord interjuge de la grille d'évaluation comportementale pour enfants Nisonger : Gécen : version-enseignant et étude de la relation entre les comportements problématiques et les troubles de santé mentale chez les adultes qui présentent un retard mental.
Direction de recherche :
M. Marc J. Tassé
Le 23 mars 2001.

Mme Josée Lepage
Troubles visuoconstructifs chez les enfants ayant subi une lésion cérébrale périnatale : effets d'une intervention neuropsychologique.
Direction de recherche :
M. François Richer
M. Gilbert Desmarais
Le 11 avril 2001.

Mme Suzanne Carrier
L'intégration sociale en milieu de travail des personnes présentant une déficience intellectuelle : un phénomène collectif d'adaptation sociale.
Direction de recherche :
M. Daniel Fortin
Le 4 mai 2001.

Sciences de l'environnement

M. Mario Boisvert
Variation du comportement et de la performance en rivières de deux formulations de Bacillus Thuringiensis Subsp. Israelensis en fonction de différents facteurs biotiques et abiotiques.
Direction de recherche :
M. Jacques Boisvert
Le 30 mars 2001.

M. François Marchand
Facteurs biotiques et abiotiques influençant l'activité et les coûts énergétiques associés à l'alimentation chez les juvéniles (1+) de l'omble de fontaine (Salvelinus fontinalis).
Direction de recherche :
M. Pierre Magnan
Le 12 avril 2001.

Sociologie

Mme Anick Druelle
Mouvements de femmes et mondialisation capitaliste : pratique et discours au sein des Conférences mondiales des Nations Unies sur les femmes, 1975-1995.
Direction de recherche :
Mme Marie-Andrée Roy
M. Benoît Lévesque
Le 22 février 2001.

M. Bastien Quirion
La prise en charge par l'État de l'usage psychotrope au Canada : une analyse des transformations du contrôle social.
Direction de recherche :
Mme Danielle Laberge
M. Jules Duchastel
Le 16 mars 2001.

CONDO À VENDRE.

À 5 minutes à pied des métros Berri-UQAM et Sherbrooke. Rue tranquille. 31/2, idéal pour couple ou personne seule. Construction 1994. Foyer. Intercom. Cuisinière, réfrigérateur, laveuse, sècheuse, lave-vaisselle. Terrasse arrière. Frais peint. Libre. 74 000 \$.

Jour : 514-864-8332 • Soir : 514-376-3317

Changer la culture des acteurs dans le réseau de la santé

Comment favoriser l'adaptation et l'intégration sociale des familles de personnes, enfant ou adulte, qui vivent avec un handicap ou une incapacité? Quelle est la nature de la coopération entre la famille et les professionnels des services de réadaptation? Comment faciliter l'appropriation de l'autonomie par la famille et la personne ayant des incapacités? Autant de questions qui se trouvent au cœur des pré-occupations de recherche de Jean-Marie Bouchard, professeur associé au département des sciences de l'éducation et au CIRADE.

M. Bouchard fait aussi partie du Groupe inter-réseaux de recherche sur l'adaptation de la famille et son environnement (GIRAFE)¹ qui, depuis 1992², a obtenu, en partenariat avec des centres de réadaptation, des subventions de recherche du Conseil québécois de la recherche sociale. Le GIRAFE vise à répondre aux besoins réels des familles dont un des membres vit avec une incapacité, tout en respectant les différences, en valorisant les ressources individuelles et fami-



M. Jean-Marie Bouchard, professeur associé au département des sciences de l'éducation et au Centre interdisciplinaire de recherche sur l'apprentissage et le développement en éducation (CIRADE).

liales, et en recherchant des solutions pour améliorer les services de réadaptation. « Nous voulons aussi, explique M. Bouchard, développer une culture de recherche dans le milieu des intervenants en réadaptation en déterminant avec eux des thématiques et des problématiques. Puis, il s'agit de favoriser une meilleure communication entre les intervenants et les parents grâce à un partage des savoirs et des compétences ».

En d'autres termes, les familles ne peuvent plus être considérées uniquement en tant qu'objets de recherche, mais également comme des partenaires. « Il est important, précise M. Bouchard, que les parents s'approprient les savoirs des professionnels afin de pouvoir définir avec eux leurs propres besoins et le type d'intervention le plus approprié. À l'époque de l'État-providence, on a beaucoup développé les ressources professionnelles, mais on a peut-être un peu oublié de prêter attention aux ressources familiales et à celles de l'entourage dont le rôle éducatif n'est pas négligeable ». En fait, il est tout aussi nécessaire que l'individu, la famille et les intervenants acquièrent un sentiment de compétence et de confiance en vue de participer au processus d'adaptation et de soutien de la personne qui vit avec des incapacités.

La réciprocité dans les apprentissages est donc essentielle.

Certaines familles, souligne M. Bouchard sont confrontées à des besoins spéciaux, comme par exemple lors de la naissance d'un enfant ayant une déficience. Une situation qui impose à la famille une surcharge physique et psychologique, en plus d'une forme d'isolement social. Un programme d'intervention précoce a été élaboré, impliquant des infirmières formées spécialement pour l'appliquer. Celles-ci accompagnent le médecin au moment de l'annonce de la déficience aux parents et, par la suite, les rencontrent régulièrement pendant les premiers mois de la vie de l'enfant. Résultat : six mois plus tard, les parents se sentent plus compétents, ont plus de facilité à accepter leur enfant tel qu'il est et à s'adapter à ses incapacités. De plus, ils utilisent davantage les services disponibles dans leur entourage. « Voilà une expérience qui contribue à l'humanisation des soins, tout en enrichissant la pratique du personnel clinique, médecins comme infirmières. Une expérience qui dé-

montre comment l'intégration de la dimension psychosociale et écologique peut participer au changement de culture des acteurs du réseau de la santé ».

1. Le GIRAFE rassemble des chercheurs de six universités, ainsi que des intervenants et des gestionnaires appartenant à différentes disciplines : sciences de l'éducation, psychopédagogie, psychologie, service social, etc.
2. Soulignons que les recherches du GIRAFE s'inscrivent dans les objectifs de la politique de santé et de bien-être (1992) du ministère québécois de la Santé et des Services sociaux qui visait à offrir davantage de ressources communautaires et de soutien professionnel aux familles dans la prise en charge d'une personne ayant des incapacités ou un handicap. Elles s'insèrent également dans le courant social favorisant le maintien de la personne dans son milieu de vie naturel.

BRÈVES

Profil en histoire appliquée

À compter de l'automne 2002, un nouveau profil sera offert aux étudiants de la maîtrise en histoire. En effet, la Commission des études vient d'approuver la création d'un profil en histoire appliquée qui comportera à la fois des cours théoriques et des activités pratiques (stage/travail dirigé). Son objectif : la formation d'historiens capables de répondre à des besoins de recherche historique provenant de différents milieux professionnels ou aux besoins d'expertise historique dans des organismes privés ou publics. Le programme proposé constituerait le seul programme de niveau maîtrise en histoire appliquée au Québec et le seul dispensé en français en Amérique du Nord.

Nouvel ouvrage dans la collection Raoul-Dandurand

La paix a-t-elle un avenir? L'ONU, l'OTAN et la sécurité internationale, est le titre d'un nouvel ouvrage publié par la Chaire Télé-globe-Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques. Il représente la cinquième publication au Canada des actes de colloques ayant réuni des universitaires canadiens et français sur les questions de sécurité, de défense, de stratégie et de relations internationales. On y examine comment le paysage des relations internationales s'est modifié depuis la chute du mur de Berlin, et on s'intéresse en particulier à la réforme de l'ONU et à la mondialisation du système de sécurité. Sous la direction de Stanislav J. Kirschbaum, aux éditions L'Harmattan.

1. Le rapport est disponible au coût de 10 \$. Joindre la professeure Bourgon en travail social (courriel : bourgon.michèle@uqam.ca).

Étude sur la violence faite aux handicapés

Citoyennes à part entière au prix d'une lutte quotidienne

À Québec, beaucoup de femmes lourdement handicapées physiquement vivent au sein de la communauté et aspirent à fonctionner comme des citoyennes à part entière. Quel sort leur réserve la société? Quels services leur sont véritablement offerts, particulièrement depuis la désinstitutionnalisation du début des années 1980? Les médias rapportent à l'occasion le cas de certaines d'entre elles, à la limite de l'extrême détresse ou, au contraire, vivant en totale intégration avec leur milieu; qu'en est-il exactement?

Deux chercheuses en travail social, Ann-Pâquet-Deehy (UdeM) et Michèle Bourgon (UQAM) – et leur assistante Françoise Guay – se sont penchées sur le sujet, en l'abordant du point de vue des femmes handicapées et des services qui leur sont obligatoirement proposés par les CLSC et autres organismes d'aide, sans compter les proches. Elles ont réuni, pour leur recherche, une quarantaine de femmes ayant des incapacités motrices importantes (recrutées par un organisme communautaire, le *Développement québécois de la sécurité des femmes*). Leur projet a été subventionné par le Conseil québécois de la recherche sociale (100 000 \$). Les résultats viennent d'être rendus publics¹. Que montrent-ils?

D'abord que la lutte de ces femmes handicapées vivant dans la communauté est constante, et paraît sans fin prévisible, tant les obstacles sont nombreux. Pour elles, la violence – principal objet de la recherche –

est un des problèmes majeurs. Selon les participantes, elle s'exprime sous trois formes, à des degrés divers, dépendant des personnes :

- la *violence individuelle*. Elle vise spécifiquement une femme pour la blesser, l'exploiter ou la contraindre de façon explicite, tels les gestes d'agression physique ou psychologique, d'exploitation sexuelle et financière;
- la *violence des pratiques*. Il s'agit des actions ou des omissions de personnes qui fournissent des services. Ces gestes ne veulent pas blesser. Il faut surtout y voir des façons de faire courantes et tellement intégrées qu'elles semblent dans l'ordre des choses;
- la *violence institutionnelle*. Elle prend sa source dans les politiques établies par des gouvernements et des établissements, dispensateurs de services. Il est ici question de critères restrictifs d'allocation de services, ou de pratiques de gestion qui imposent leur loi au quotidien.

Conception civile de la violence

Dans cette recherche, la conception de la violence correspond à une



L'équipe de recherche, dans l'ordre habituel : Françoise Guay (assistante) et les professeures Ann Pâquet-Deehy (UdeM) et Michèle Bourgon (UQAM).

vision civile, caractérisée par son effet sur la personne qui en est victime, par opposition à une conception criminelle caractérisée par l'intention coupable de son auteur. Elle met donc les femmes handicapées au centre des préoccupations, ce qui n'est pas courant dans ce type d'étude où l'accent est généralement mis sur l'agresseur (individu ou système). D'un autre côté, les chercheuses ont privilégié un regard qualitatif plutôt que quantitatif du phénomène.

Les retombées d'une telle recherche? Mmes Pâquet-Deehy, Bourgon et Guay entendent faire circuler leur rapport dans les organismes d'ai-

de et les ministères concernés. Elles comptent convoquer des rencontres avec les handicapées et les intervenants, organiser des colloques, afin de faciliter la prise de conscience du problème. C'est, croient-elles, un travail de motivation. Il faut que les attitudes, les mentalités changent. Pour elles, les femmes handicapées doivent pouvoir vivre dans la dignité et s'intégrer à la communauté de plain-pied.

La voix de Rousseau

Musique et langage chez Jean-Jacques Rousseau est le thème du XII^e colloque bisannuel de l'Association Rousseau qui se tiendra à l'UQAM du 24 au 27 mai prochains. La musique et le langage occupent une place centrale dans l'œuvre du philosophe, car en eux se cristallisent les grands paradoxes rousseauiens de l'art et de la science, du sentiment et de la raison, du vrai et du faux.



création, du style des nations et des principes de la composition, une dialectique du vocal et de l'instrumental? Autant de questions qui seront abordées lors du colloque par des spécialistes de divers pays. À noter également que le 24 mai aura lieu le lancement du livre *La musique au temps des Encyclopédistes*, dont l'auteur, M. Claude Dauphin, est professeur au département de musique.

Comment musique et langage permettent-ils de comprendre Rousseau lui-même et l'élaboration de sa pensée? Qui peut expliquer la mutation de Rousseau, compositeur des *Muses galantes* et du *Devin du village*, et musicographe attiré de l'*Encyclopédie*, en philosophe de l'état de nature? Et la musique, ne génère-t-elle pas aussi une science de l'histoire de la

Soulignons que l'Association Rousseau rassemble des chercheurs de toutes les disciplines qui s'intéressent à l'étude de Jean-Jacques Rousseau. Cette société bilingue organise tous les deux ans un colloque autour d'un texte ou d'une thématique spécifique. Télécopier : (514) 987-4637

Assises interrégionales

Réflexion sur la formation pratique en partenariat

les 3 et 4 mai

La formation pratique dans l'enseignement des sciences de l'éducation a pris une telle importance que l'UQAM décidait en 1999 d'établir un Bureau qui lui est totalement dédié. Le professeur Gérald Boutin en assume la direction. Celui-ci organise les 3 et 4 mai prochains, au J-M400, un colloque pour traiter du sujet, intitulé *Une formation pratique en partenariat : état des lieux et prospective*.



loque, le premier de cet ampleur à se tenir au Québec.

Pourquoi faire le point maintenant?

M. Boutin estime que la réforme globale des programmes de formation qui s'amorce est l'occasion toute désignée pour réunir les différents acteurs concernés par la formation pratique des enseignants : universités, ministère de l'Éducation, commission scolaires et syndicats. Le colloque s'articule autour de trois axes principaux : l'analyse des pratiques actuelles de formation pratique, la formation pratique en partenariat et les modalités d'évaluation de cette formation.

Des informations détaillées sont disponibles sur le site Internet. On peut également contacter la secrétaire du Bureau de la formation pratique par courriel : tung-laporte.michele@uqam.ca.

Sur Internet :
www.stages.uqam.ca

250 inscrits

La rencontre débute par une table ronde, suivie par une série d'ateliers de discussion et des communications. Une séance plénière clôt le colloque. Le professeur Boutin souhaite que les assises se déroulent dans un climat de participation et de convivialité. Déjà 250 personnes de différentes régions se sont inscrites, ce qui indique l'intérêt suscité par la problématique du col-

Du 21 au 23 juin prochains, l'UQAM recevra environ 200 chercheurs, professionnels et étudiants, canadiens, américains et européens, à l'occasion de la tenue du 12^e congrès international TENNET (Theoretical and Experimental Neuropsychology). L'événement vise à promouvoir les échanges entre chercheurs québécois et étrangers, ainsi qu'entre étudiants et chercheurs établis, dans ce domaine

très spécialisé des sciences biomédicales qu'est la neuropsychologie.

Le thème du congrès, soit la neuropsychologie expérimentale et théorique, est aussi directement relié aux activités de recherche dans les domaines de la neurolinguistique et des neurosciences cognitives, de même qu'à la formation théorique et clinique dispensée en neuropsychologie

Échanges internationaux

L'asymétrie des langues naturelles

du 7 au 10 mai

Organisée par la chercheuse Anna Maria Di Sciullo, de linguistique, la Conférence sur l'asymétrie des langues naturelles, qui a lieu du 7 au 10 mai, réunira des experts de plusieurs pays¹. C'est, dans le domaine, une première rencontre d'une telle envergure, alliant la théorie linguistique à la linguistique computationnelle. En fait, cette conférence s'inscrit dans le cadre du programme de recherche sur le traitement des langues naturelles, que dirige Mme Di Sciullo, et pour lequel elle a obtenu d'importants fonds de Québec et du Fédéral (voir *Journal L'UQAM* du 6 novembre 2000). Voici, en bref, ce qu'elle nous livre à propos de ces échanges scientifiques de mai :

« L'aspect linguistique fondamental de la conférence porte sur la formalisation des asymétries des langues naturelles, et par là contribue à la compréhension de ce qui est commun à toutes les langues, mais pas immédiatement disponible à la perception

humaine, les relations abstraites inhérentes de la Grammaire Universelle/de la Faculté du Langage. Malgré le progrès obtenu, il reste des questions quant à la définition de l'asymétrie propre à la grammaire; son rôle dans l'identification des primitifs, des relations structurales, des opérations et des conditions de la grammaire; sa contribution spécifique dans la dérivation des différents objets dérivés, sa visibilité aux interfaces. La conférence sur l'asymétrie constituera un moment privilégié pour considérer ces questions encore non résolues. L'aspect computationnel de cette conférence a le but de contribuer à notre compréhension des systèmes de performance, le système conceptuel-intentionnel et le système acoustique-perceptuel. Ceux-ci peuvent être vus comme des systèmes universaux permettant une interprétation optimale des représentations d'interface. Le but de cette conférence est donc de rassembler des linguistes et informati-



ciens qui ont considéré ces problèmes pour explorer la formalisation, les conséquences, les prédictions et les applications de l'asymétrie dans la grammaire et dans les systèmes de performance. »

Pour information, on rejoint Mme Di Sciullo au département de linguistique (poste 3519).

1. Parmi les collaborateurs invités, citons : Manuela Ambar, Université de Lisbonne, Jacqueline Guéron, Université de Paris III, Richard Kayne, NYU, Jim Higginbotham, USC, Alec Marantz, MIT, James Pustejovsky, Brandeis University, Peggy Speas, UMASS, Amherst.

Sur Internet :
www.asymmetryproject.uqam.ca



Français langue seconde

Les pratiques d'enseignement et d'évaluation

C'est les 26 et 27 avril prochains que se tiendra, à l'École de langues de l'UQAM, le 22^e congrès de l'Association québécoise des enseignants de français langue seconde (AQEFLS). Au programme, plus de 75 ateliers et communications où seront abordés divers sujets allant du fonctionnement du cerveau aux expériences d'apprentissage coopératif, en passant par la formation interculturelle, les outils pédagogiques, la gestion de classe et l'évaluation. De plus, des conférences thématiques ouvriront chaque

journée de discussions. La première portera sur l'axe de compétence et comment il oblige de placer l'apprenant au cœur de ses apprentissages. La seconde, présentée par Philippe Jonnaert, professeur au département de mathématiques, abordera la question des compétences et du socioconstructivisme en interrogeant les perspectives pour les nouveaux programmes d'études. Enfin, un volet consacré à la recherche universitaire permettra aux étudiants des cycles supérieurs de présenter les résultats de leurs travaux, ce

qui, du même souffle, sera l'occasion pour les intervenants de réfléchir à leurs pratiques sous un angle différent. Sont conviés à l'événement, les enseignants de français langue seconde des secteurs anglophone (régulier, immersion) et francophone (accueil, francisation), les futurs maîtres, les conseillers pédagogiques, les didacticiens et les administrateurs. Informations : (514) 276-6470.

Sur Internet :
www.cam.org/~aqefls

La neuropsychologie en question

au Québec. TENNET XII comprendra cette année deux symposiums thématiques par jour, organisés par des chercheurs de renom. Dans chacun d'eux, on entendra trois ou quatre conférenciers invités du Canada, des États-Unis et d'Europe, tous reconnus dans leur domaine. À noter que la participation étudiante est spécifiquement encouragée. Ainsi, plusieurs des communications présentées le seront par

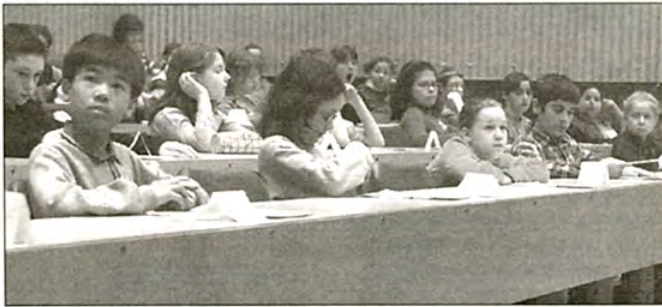
des étudiants comme auteurs principaux ou comme co-auteurs. Soulignons, enfin, que le principal organisateur du congrès est M. Henri Cohen, professeur au département de psychologie et membre du Centre de neurosciences de la cognition (CNC). Renseignements : (514) 987-4184.

Huit boursiers du CIRTOX

Le Centre interuniversitaire de recherche en toxicologie (CIRTOX), dirigé par le professeur de sciences biologiques Gaston Chevalier, a récemment attribué 32 000 \$ en bourses d'excellence à des étudiants des cycles supérieurs. Parmi les 16 lauréats, figurent huit étudiants de l'UQAM oeuvrant au Centre de recherche en toxicologie de l'environnement (TOXEN) dans le cadre de projets à saveur d'écotoxicologie et de mécanétique épidémiologique. Kathleen Boucher et Fred Elisma de la maîtrise en biologie; Sylvain Tranchand et Mathieu Marchand de la maîtrise en chimie; et Franck Tarandeau, candidat au docto-

rat en biologie, se sont vu décerner une bourse de 2 000 \$. Benoit Goulet (biologie), Mélanie Grondin et André Tanel (chimie), tous étudiants de 2^e cycle, ont reçu chacun une somme de 1 000 \$. Le CIRTOX a été en mesure de financer ce programme de bourses d'excellence grâce au budget d'infrastructure qu'il a obtenu comme membre du Réseau d'excellence des centres canadiens de toxicologie. À noter que les huit autres lauréats du Centre interuniversitaire, pour l'année 2001, provenaient de l'UdeM, de l'Université Laval et de l'INRS-Santé-IAF.

Dictée PGL à l'UQAM



Pour la première fois, l'UQAM était l'hôte dernièrement de la finale régionale (Montréal) de la dictée PGL. Organisée par le module d'éducation préscolaire-primaire, la finale a réuni

environ 150 élèves de niveau primaire de la grande région de Montréal. Lue par M. Paul Ohl, la dictée était corrigée par des étudiants de l'UQAM en éducation.

Initiation à la recherche

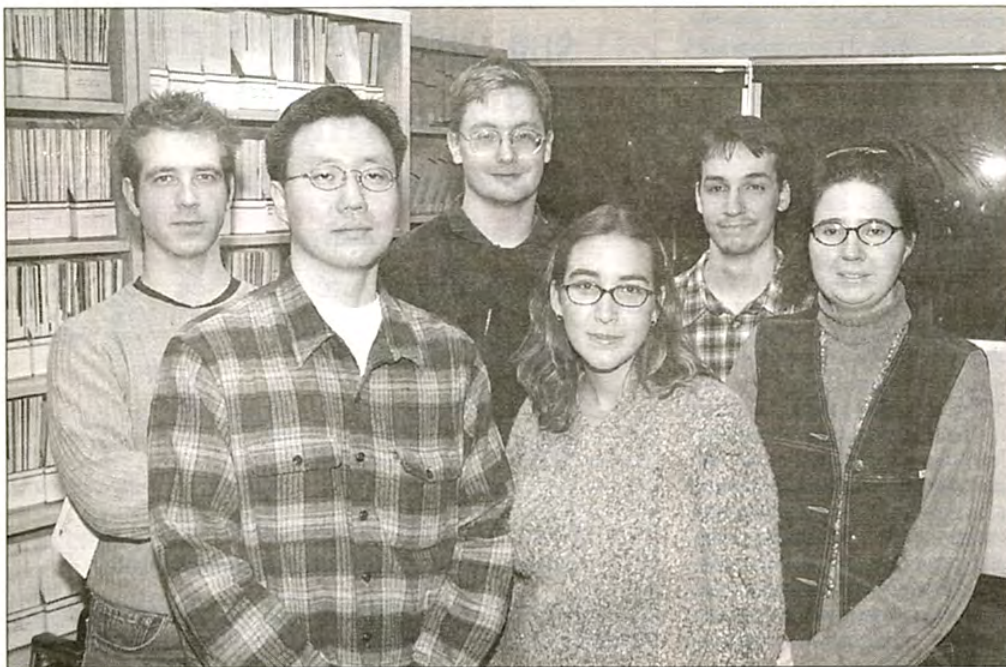


Micromass-Canada et la Fondation de l'UQAM ont remis dernièrement huit bourses d'initiation à la recherche, d'une valeur de 1 500 \$ chacune, destinées à des étudiants inscrits dans un programme de bac à l'UQAM ou à McGill. Ces bourses visent à encourager la réalisation d'une recherche

sous la responsabilité d'un chercheur associé au GEOTOP ou à la Chaire en environnement Hydro-Québec-CRSNG-UQAM. On aperçoit sur la photo six des huit lauréats : à l'avant-plan, Karine Duguay, Julie Lamontagne et Marlene Le Bel (bac en géologie, UQAM). Au second plan, Anne

Friis Kirketep (bac en géologie, McGill), ainsi que Roxanne Gratton et Vincent Brodeur (bac en géologie, UQAM). N'apparaissent pas sur la photo : Sophie Brochu (bac en géologie, UQAM) et Jean-François Ravelle (bac en géologie, McGill).

Bourses en sciences



Le Centre de recherche en géochimie isotopique et en géochronologie (GEOTOP) et la Chaire en environnement Hydro-Québec-CRSNG-UQAM ont remis 10 bourses à des étudiants de deuxième et de troisième cycle de l'UQAM et de McGill. Les lauréats sont, à l'avant-plan, Sang-Tae Kim (doctorat en sciences de la Terre et des Planètes, McGill), Pascale

Bernard (maîtrise en sciences de l'environnement, UQAM) et Bianca Fréchette (doctorat en ressources minérales, UQAM). Au second plan, Alain J. Garand (maîtrise en géologie, UQAM), Mark Fox (maîtrise en sciences de l'environnement, UQAM) et Jean-Sébastien Gagnon (maîtrise en physique, McGill). N'apparaissent pas sur la photo : Benawan Kennedy

(doctorat en volcanologie, McGill), Olivier Schatz (maîtrise en géologie, McGill), Sébastien Darteville (doctorat en ressources minérales, UQAM) et Delaine Sampaio da Silva (maîtrise en sciences de l'environnement, UQAM).



Le
**Sanctuaire
Jean-Brillant**



**Condominiums de prestige
sur le Mont Royal**
Construction en béton
Superficies habitables jusqu'à 2 300 pi. car.
Penthouses avec terrasse sur le toit

Bureau des ventes : 5301, av. Decelles (coin Jean-Brillant)
Tél. : (514) 340-1141

2933255

...Vision (suite de la page 1)

a développé davantage que les autres, soit tous ces aspects d'intégration, d'ancrage dans la société, de partenariats, de services aux collectivités, et de partage des connaissances adaptées aux différents milieux. Elle fait partie de l'avenir de notre société dans ce qu'il est convenu d'appeler l'économie du savoir. Si on examine la politique scientifique que le Québec vient de se donner, l'UQAM se trouve à l'avant-garde et représente une force qui peut changer la société. Il faut aussi faire connaître les réalisations de l'UQAM et cela se fait par toutes sortes de moyens de communication. Cela se fait par la présence de la rectrice dans tous les forums pertinents où il est utile de défendre l'Université. À travers une présence plus visible sur la place publique, nous devons encourager et soutenir davantage les professeurs et les réalisations des étudiants et des autres personnels. La place publique, ce sont les gouvernements, les autres universités, les chambres de commerce, les associations culturelles, etc. Si nous sommes plus visibles à l'externe, nous aurons alors à l'interne une meilleure connaissance de ce que chacun fait à l'UQAM et un sentiment de plus grande fierté.

Comment concevez-vous la fonction de recteur/rectrice ?



R. Denis – Le recteur doit être le principal porteur de ballon de l'équipe UQAM, le principal défenseur, illustrateur et promoteur de ce qu'est l'UQAM, ici à Montréal, au Québec et à l'échelle internationale. Mais si le recteur doit agir à l'extérieur comme un ambassadeur, comment peut-il être à l'intérieur le premier gestionnaire ? La meilleure façon de résoudre cette équation, c'est par la conception d'un travail d'équipe. Le recteur doit être entouré d'une équipe qui sera forte, et elle le sera dans la mesure où elle partagera une vision commune de l'Université, où elle travaillera dans le même sens avec les mêmes buts. Au chapitre de la gestion, je ne conçois pas la responsabilité de recteur comme une simple technique d'organisation. Dans la gestion même, il doit y avoir une vision et une mission. On ne peut pas prétendre assurer une gestion efficace si on ne sait pas pour quels objectifs on travaille. Le recteur et son équipe ne sont pas là pour contrôler, restreindre ou contenir, mais pour soutenir l'effort collectif sur la scène publique.

M. Mathieu – Je vois d'abord la rectrice comme une personne qui, à l'interne, doit avoir un leadership transformateur et rassembleur. Comme quelqu'un qui va jouer un rôle proactif dans l'identification des projets porteurs et dans leur explication auprès de la communauté de l'UQAM, en développant une communication à la base par une présence dans les départements et les centres de recherche. Elle doit connaître les préoccupations

de chacun et offrir un projet porteur qui va entraîner l'adhésion. À l'externe, la rectrice doit incarner les réalisations et les valeurs de l'UQAM, jouer un rôle d'acteur majeur dans l'ensemble du réseau universitaire et défendre auprès du gouvernement et du public les intérêts de l'UQAM et la valeur de l'université pour la société. Bref, elle doit entraîner l'UQAM vers l'avenir en s'appuyant sur une équipe forte, cohésive, loyale et respectée.

Quels sont les dossiers prioritaires auxquels vous avez l'intention de vous attaquer ?

R. Denis – Il y a tout d'abord la qualité et la réussite étudiante aux trois cycles et tout l'arsenal des moyens pour atteindre cet objectif. Il faut aussi mobiliser tous nos efforts vers la recherche. Les gouvernements ont tendance à financer, par un ciblage de fonds, les secteurs qu'ils considèrent être porteurs et ainsi favoriser par une mode de hiérarchisation certains établissements au détriment de d'autres. Il nous faudra mener une offensive très grande pour que nous soyons à égalité de traitement avec les autres universités. La relance de la direction de l'UQAM constitue aussi une grande priorité si l'on veut refaire le lien de confiance entre elle et toutes les composantes de l'UQAM. Un autre objectif prioritaire, c'est la reconnaissance de tous les groupes à l'Université. Certains, comme le personnel de soutien, considèrent que leur travail est insuffisamment reconnu, et ils ont raison. Je veux faire de mon mandat, si je suis nommé recteur, un mandat de reconnaissance et de valorisation de l'effort collectif.

M. Mathieu – Il y a énormément à faire pour mener à terme des opérations qui sont déjà en cours, comme la révision de la programmation. Il nous faut aussi soutenir les synergies de recherche et défendre les forces et les concertations de l'UQAM pour lui donner des zones d'excellence – et il y en a dans tous ses secteurs – que tout le monde va reconnaître et qui vont permettre d'avoir un effet d'entraînement sur les développements futurs. À l'intérieur de tout cela, le recrutement et la qualité du corps professoral et des autres catégories de personnels, demeurent absolument importants. Par ailleurs, au niveau des stratégies pour augmenter la diplomation, il faut absolument que l'UQAM maintienne le cap sur sa mission d'accessibilité.

Maintenant que l'UQAM s'est engagée dans un processus de décentralisation avec la création des facultés, quelles formes doit prendre cette décentralisation et jusqu'où doit-elle aller ?

R. Denis – Les facultés seront un atout majeur pour la création, pour la science, pour l'innovation, si on leur donne les moyens d'exister et de se développer. La décentralisation des lieux d'initiative et de création, tant dans les programmes que dans la re-

cherche, crée des conditions propices au développement. Mais s'il n'y a pas de vision commune, on ira vers autre chose qu'une décentralisation, soit vers une tendance centrifuge qui risque de déstabiliser et de diviser l'UQAM. Nous devons et nous allons trouver ce point d'équilibre essentiel entre unité et diversité. La relance de la direction de l'UQAM est la condition sine qua non de la réussite de la décentralisation autour des facultés.



M. Mathieu – Les grandes orientations institutionnelles doivent être colorées par l'identité facultaire. Prenons l'exemple de l'internationalisation. Dans tous les cas, le rayonnement de nos professeurs est important. Mais chaque faculté va la développer en fonction de ses possibilités. Est-ce que cela va se traduire par la formation à distance comme en sciences de la gestion, va-t-on faire venir davantage d'étudiants étrangers, va-t-on développer des réseaux de recherche internationaux comme en sciences ? On doit se donner de grands objectifs, mais on soutient chacune des facultés dans la définition des stratégies et du poids à donner aux divers éléments à l'intérieur d'une même orientation.

En conclusion, tant M. Denis que Mme Mathieu reconnaissent le climat de morosité qui sévit à l'UQAM et la nécessité de remobiliser les troupes. Pour M. Denis, « il faut remettre au centre la création et le travail intellectuel, en valorisant ce que font les enseignants, les étudiants, les cadres, les techniciens et tous les autres employés. Il faut retrouver une fierté d'appartenance qui passe par le fait de renouer avec l'identité de l'UQAM. Nous devons avoir des bibliothèques adéquates, mettre de l'argent et des ressources dans les technologies et donner à nos étudiants des bourses suffisantes. On doit poursuivre la bataille publique pour obtenir davantage de budgets tout en élargissant le réseau des soutiens sur lesquels l'UQAM peut compter ». Mme Mathieu, pour sa part, déclare : « si je suis nommée rectrice, je prendrai beaucoup de temps pour aller rencontrer les gens là où ils sont, pour leur présenter un projet d'avenir, des stratégies concrètes et recueillir leurs préoccupations. C'est ma philosophie comme leader que de communiquer le plus fréquemment possible. La morosité et le sentiment d'être moins bien considéré seront atténués par les réalisations des membres de l'UQAM et par une plus grande présence publique. Ce sont des éléments complémentaires ».

Interaction Management 4 000 \$ pour l'équipe uqamienne



Cette année, vingt équipes de l'ensemble du Québec (85 étudiants) se disputaient les trois prix du concours *Interaction Management* organisé par la Chambre de commerce du Québec et l'Ordre des CMA du Québec. Trois équipes ont été retenues par le jury, dont une de l'UQAM, qui a récolté le second prix accompagné d'une bourse de 4 000 \$. Cette équipe, dirigée par l'étudiante Annie Bertrand, présentait un « projet d'affaires » à

l'intention de l'entreprise *Carrefour Multisport*, un complexe sportif qui réunit sous un même toit un centre de santé pour la population lavalloise. Dans l'ordre habituel, M. René Leroux, président de la Fondation Paul-A. Fournier, partenaire principal de la compétition, qui remet le chèque aux étudiants uqamiens : Carolyne Lupien, Roxanne Forest, Annie Bertrand et Éric Desjardins.

VOTRE CAISSE D'ÉCONOMIE

Le centre de service du personnel de l'UQAM

DES CONSEILS FINANCIERS SUR MESURE!

PRÊT HYPOTHÉCAIRE

- Taux réduit
- Transfert gratuit
- Hypothèque pré autorisée

RÉNOVATION

- Prêt
- Marge de crédit

GAMME COMPLÈTE DE SERVICES FINANCIERS
(taux et tarifs EXCLUSIFS au personnel de l'UQAM)

Heures d'accueil
du lundi au vendredi
de 10 h à 17 h

1440, rue Saint-Denis, local F-R060

Tél.: 987-0388

Courriel: caisse@uqam.ca

UNE FORCE DANS LE MILIEU DU SAVOIR

...Votes (suite de la page 1)

Si le Conseil d'administration choisit cette dernière option, il en avisera le Gouvernement du Québec le 23 mai, et la personne choisie entrera en fonction le 1^{er} août.

* Les personnes consultées ne peuvent enregistrer un double vote. Par exemple, un professeur ne peut à la fois voter dans sa catégorie et comme membre du CA ou de la CE.

1. La rencontre a lieu à la salle Marie-Gérin-Lajoie, de midi à 14 heures. Elle est animée par le secrétaire général.
2. Pour contacter Mme Mathieu : www.cam.org/~mmathieu et M. Denis www.unites.uqam.ca/denis

3. Il s'agit d'un-e chargé-e de cours pour chacun des départements et pour chacune des Facultés et École.
4. Il s'agit du SPUQ, du SCCUQ et du SEUQAM
5. Plus précisément : l'Association des employées et des employés non syndiqués de l'UQAM.
6. Ce sont les associations étudiantes reconnues officiellement par l'UQAM.

...International (suite de la page 1)

chaines années, mais de définir des mécanismes qui contribueront à faire de l'UQAM une véritable université de langue française internationale. Le rôle du Groupe de travail consiste à proposer des mesures concrètes qui permettraient de mieux accueillir les étudiants non francophones et étrangers, ainsi que d'améliorer la maîtrise du français dans les différents champs de formation et de production scientifique, tout en explorant des voies favorisant l'ouverture à d'autres universités linguistiques. Ce sont là deux objectifs majeurs et complémentaires ». Les universités montréalaises, francophones en particulier, explique M. Bélanger, sont interpellées par les nouveaux défis qu'impose le double positionnement de Montréal. « Celle-ci, en effet, appartient non seulement au monde francophone, mais aussi au nouvel ensemble continental des trois Amériques. En outre, Montréal est en voie de devenir un pôle d'attraction nord-américain de production scientifique et de coopération intellectuelle internationale ».

Il est important, précise-t-il que des étudiants chinois, arabophones ou hispanophones, par exemple, puissent être en contact avec un univers scientifique francophone comme celui de l'UQAM, mais en retour nous devons aussi être capables de communiquer avec eux. « Qu'il s'agisse de l'UQAM ou des universités japonaise, italienne ou suédoise, leur problème est le même. Elles sont toutes confrontées à une *lingua franca* scientifique mondiale qui est l'anglais, et elles doivent en même temps permettre à leurs intellectuels de développer leur expertise dans leur propre langue. Il faut que l'ingénieur, le chimiste, l'avocat ou le travailleur social soit capable de développer en français sa créativité

scientifique tout en pouvant dialoguer dans d'autres langues avec d'autres experts ». Par ailleurs, ajoute M. Bélanger, les universités sont aussi appelées à répondre à des demandes croissantes de formation sur mesure en provenance du communautaire, des syndicats, de groupes de femmes, d'entreprises, ou d'instances publiques. Il se peut que certains, parmi ces groupes, demandent une formation bilingue. Comment doivent réagir les universités? La réponse n'est pas simple et il faudra établir des balises.

Le Groupe de travail devrait présenter à la communauté universitaire des hypothèses de travail l'automne prochain. Puis, un rapport, avec recommandations et pistes d'action, serait déposé en décembre 2001. « Jusqu'à maintenant, les enjeux ont été mal cernés. Il faut redéfinir la question de la langue d'enseignement et de recherche dans les universités en la situant dans une problématique plus large et plus complexe : comment l'UQAM peut-elle devenir une université francophone internationale en Amérique du Nord? ».

1. Rappelons que la proposition de créer ce groupe de travail s'était faite, notamment, en marge des discussions entou-

rant la fin de l'entente entre l'UQAM et le Torah and Vocational Institute (TAV).

2. Les autres membres du Groupe de travail sont les professeurs Diana Averill, Richard Bourhis, Josette Féral, Henrietta Jonas-Cadregren, Jean-Guy Prévost, Calvin Veltman, ainsi que Francine Campeau, chargée de cours, Robert Couillard, directeur adjoint du Bureau des études, Léon-Gérald Ferland, directeur intérimaire de l'École de langues, Francine Rheault, coordonnatrice à l'ESG, Claire Pinard, agente de recherche au Bureau de la recherche institutionnelle, et les étudiants Éric Lemay, Yongling Hao et Erika Tanariz.

VUES et REVUES



Religiologiques

Si l'Église et l'État sont désormais séparés dans la très grande majorité des pays occidentaux, il n'en demeure

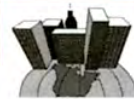
pas moins que plusieurs grandes religions et que certains petits groupes fonctionnent toujours de façon plutôt pro-active dans l'espace politique et socioculturel. Le dernier numéro de *Religiologiques* s'intéresse à la question. Il montre que les nouvelles stratégies sociales utilisées par les divers acteurs pour entrer en rapport avec la société sont de plus en plus sophistiquées et peuvent grandement varier. Les textes de *Religiologiques* portent tant sur les stratégies sociales élaborées par les groupes religieux au Québec et en France qu'ailleurs dans le monde. Ce numéro thématique d'automne 2000, qui sort plus tard que prévu, est imposant (300 pages) et fait appel à une dizaine d'auteurs. Il s'agit d'une publication de l'UQAM.

Sur Internet :

www.unites.uqam.ca/religiologiques.



UNIVERS / CITÉ



Plaidoyer en faveur des ex-détenues sans emploi

Trois étudiantes de l'École de travail social ont rédigé dans le cadre du cours de 1^{er} cycle « mobilisation et action sociale » une lettre de sensibilisation qu'elles ont fait parvenir au *Journal*. Cette lettre porte sur un sujet de société, les ex-détenues en quête d'un hypothétique emploi. Le cas de Cynthia, fictif, mais représentatif d'un groupe de femmes d'un centre de détention montréalais, est donné ici en exemple par les étudiantes.

Je m'appelle Cynthia, j'ai 29 ans, je suis mère de deux enfants et je suis seule. J'avoue que je n'ai pas un passé très rose, mais il est là, me suit et j'ai bien peur qu'il me suivra toujours.

Enceinte à 17 ans, rejetée par mes parents et sans un sou, j'ai fait le trottoir, j'ai beaucoup consommé. Pour joindre

les deux bouts et nourrir mes enfants, j'ai fait quelques petits vols à l'épicerie. Les difficultés se sont accumulées et je me suis retrouvée en dedans – où j'ai beaucoup appris sur moi-même. Quand je suis sortie, j'étais convaincue que j'aurais un vrai job, que je deviendrais une bonne mère. Mais, pas un employeur n'a voulu de moi. Je suis étiquetée : voleuse, fraudeuse, prostituée, menteuse, profiteuse, irresponsable, fille de mauvaise fréquentations et j'en passe. Inutile d'essayer de cacher mon passé d'ex-détenue, les employeurs exigent et obtiennent la vérité là-dessus. Je suis découragée, est-ce que je devrai retourner sur le trottoir? Donnez-moi un job!

Réalité des chiffres

Cette histoire de Cynthia est celle de centaines de détenues ou d'ex-prisonnières. Saviez-vous qu'au Québec, 62 % des femmes sont en prison pour des délits mineurs, tels que le non

paiement d'amendes; que 50 à 70 % de ces femmes ont des enfants? Plusieurs d'entre elles désirent vraiment s'en sortir en quittant la prison, mais on leur refuse cette chance. Préjugé? Indifférence? Manque d'humanité?

Sans emploi, plusieurs ex-détenues retournent dans un mode de vie similaire à celui qu'elles avaient avant et peut-être se dirigent-elles vers un autre emprisonnement. Sait-on qu'une prisonnière coûte 86 000 \$ par année? Alors qu'un emploi – modeste il est vrai – ne coûterait environ que 15 000 \$. Ce serait par conséquent un investissement social considérable.

On croit faire payer la note aux ex-détenues, mais en bout de ligne, qui se retrouve avec la facture?

Line Beaulieu
Chantale Boulay
Sylvie Trempe
Étudiantes à l'École de travail social

BRÈVE

En sexo Bourse Eliza

Dany Charbonneau, étudiant au bac en sexologie, a reçu lors d'une fête départementale la bourse Eliza, pour la qualité de son dossier académique. Pour espérer obtenir cette bourse annuelle, accompagnée de 500 \$, il faut avoir complété 60 crédits.



Développer l'esprit d'équipe.
« En offrant une bourse annuelle aux équipes féminine et masculine de soccer de l'UQAM et en souscrivant une assurance-vie qui permettra de perpétuer ces bourses, je mets en pratique ce principe qui m'a toujours guidé. »

Michel Volet
Professeur honoraire,
département de kinanthropologie

Renseignements :
Danielle Dagenais-Pérusse
Téléphone : (514) 987-3000, poste 3094
Courriel : dagenais-perusse.danielle@uqam.ca

DONS PLANIFIÉS

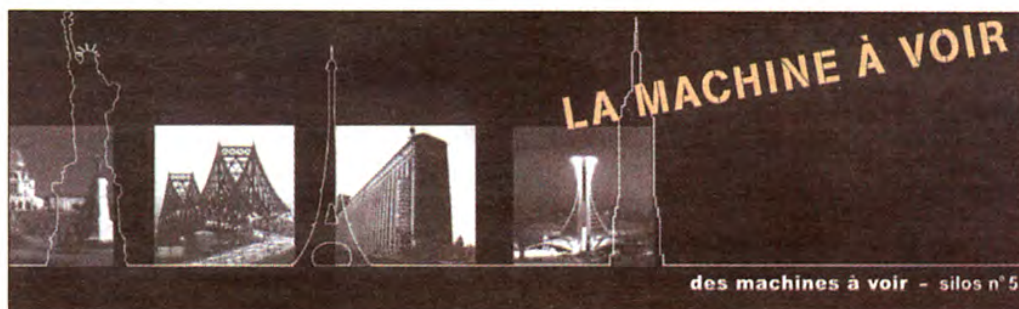
Bâtir
la tradition

UQAM
LA FONDATION

ELEVATION AVANT

Exposition

Des silos à la charrette



L'une des six affiches figurant dans le projet *La machine à voir* de l'Atelier Braq / Atelier in situ et dont l'enjeu visait à faire accepter, comme élément à part entière de la ville, cette forteresse de l'ère industrielle qu'est l'élevateur à grain n° 5

Jusqu'au 15 mai prochain, le hall d'entrée du Pavillon de design présentera les résultats de la charrette d'architecture organisée à l'UQAM, l'automne dernier, autour du problème de l'avenir du silo n° 5 du Port de Montréal. Initié par Docomomo Québec, un organisme voué à la documentation et à la conservation de

l'architecture du mouvement moderne, l'événement avait alors mobilisé une cinquantaine d'architectes et de designers. Les projets présentés, indéniablement, jettent un éclairage nouveau sur ce « lieu marginalisé », en manque de devenir, que représente l'élevateur à grain n° 5, véritable « mégastucture » urbaine, longue de près de

400 mètres, haute de 13 étages et comptant pas moins de... 300 silos! Une exposition qui permet d'apprécier le travail et l'ingéniosité de cinq équipes montréalaises, soit Boutros+Pratte / OC Ouvrage collectif; Dan S. Hanganu, architectes; Atelier Braq / Atelier in situ; LeMoyné, Lapointe, Magne; et Groupe de travail Silo.

L'art de l'informatique

Deux salles de micro-informatique, dédiées à la Faculté des arts, ont été inaugurées récemment par la Fondation de l'UQAM, et ce grâce à un don de la Succession J. A. DeSève. Localisées au 6^e étage du pavillon de design (DE-6220 et DE-6225), ces salles sont équipées de 40 postes de travail et de périphériques multimédia destinés, entre autres, aux étudiants oeuvrant dans les domaines de la modélisation et animation 3D, du design graphique, des arts visuels et de la scénographie. Ces nouveaux équipements leur seront accessibles du lundi au vendredi, de 9 h à 23 h, ainsi que les week-end, de 11 h à 17 h. Parmi les personnes présentes lors de l'inauguration (voir photo), figuraient le vice-président de la Fondation de l'UQAM, M. Richard Guay, la vice-rectrice aux services académiques et au développement technologique, Mme Claudette Hould, ainsi que le doyen de la Faculté des arts, M. Georges Laferrère.



L'UQAM rend hommage à ses diplômés

C'est le 26 avril prochain que se tiendra, sous l'égide du Bureau des diplômés, la 1^{ère} édition du *Gala Prix Reconnaissance UQAM 2001*. Cette soirée, qui se déroulera à l'Hôtel Inter-Continental de Montréal, sera l'occasion de souligner la réussite de sept diplômés – un par Faculté ou École – s'étant illustrés de façon exceptionnelle dans leur sphère d'activité. Les critères ayant présidé à leur sélection? Qualité du cheminement de carrière, contribution à l'essor du secteur d'activité, engagement social, pour ne nommer que ceux-là. Fait à noter, les lauréats se verront décerner un tout nouveau trophée institutionnel – *Prix Reconnaissance* – dont la conception a fait l'objet d'un concours

en collaboration avec l'École de design. C'est Mme Marie Lavigne, présidente directrice-générale du Conseil des arts et des lettres du Québec, qui assumera la présidence d'honneur de l'événement, auquel sont associées les Facultés et École, les associations sectorielles de diplômés et la Fondation de l'UQAM. Ajoutons que la remise des *Prix Reconnaissance* sera suivie d'un récital d'oeuvres de Mozart, interprétées par le pianiste Pierre Jasmin du département de musique.

Sur Internet:
www.unites.uqam.ca/bdiplomes

BRÈVE

Conférences : diversité et citoyenneté

La Chaire Concordia-UQAM en études ethniques annonce sa série de conférences pour le printemps 2001 du 12 avril au 3 mai, sur le thème *Diversité et citoyenneté*.

Toutes les conférences ont lieu au Département de psychologie de l'UQAM, pavillon de Sève, DS-2901. Pour information, contacter Richard Y. Bourhis (directeur) au secrétariat de la Chaire : 8766 (télécopieur : 3473).

À la Galerie

Les travaux de la relève

Du 13 au 28 avril, la Galerie présente, comme à chaque année, une exposition consacrée aux travaux des étudiants qui terminent leur baccalauréat en arts visuels. Intitulée *Printemps Plein temps 2001* et organisée en collaboration avec l'École des arts visuels et médiatiques, l'exposition permettra non seulement de saisir les grandes orientations qui ont guidé les étudiants dans la conception de leurs travaux, mais aussi d'observer les premiers éléments d'une relève en émergence. Lors du vernissage, on dévoilera le nom des lauréats des bourses et des prix suivants : Prix d'excellence Jacques de Tonnancour, Prix d'excellence Irène Sénécal, Prix des professeurs de l'École des arts visuels et médiatiques et, enfin, des

bourses de la Fondation McAbbie et de la bourse Pierre-Ayot.

Signalons par ailleurs que deux autres expositions, *L'image parlée* et *Penser tout haut*, auront lieu du 10 mai au 23 juin, mettant en valeur les artistes Nancy Sper et Jana Sterbak.

À noter, enfin, qu'avait lieu récemment le lancement du catalogue de l'exposition *Point de chute* produit par la Galerie avec l'appui financier du Conseil des arts et des lettres du Québec.

La Galerie est située à la salle J-R120 du pavillon Judith-Jasmin. Elle est ouverte au public du mardi au samedi, de midi à 18 h, et l'entrée est libre. Renseignements : 987-8421.

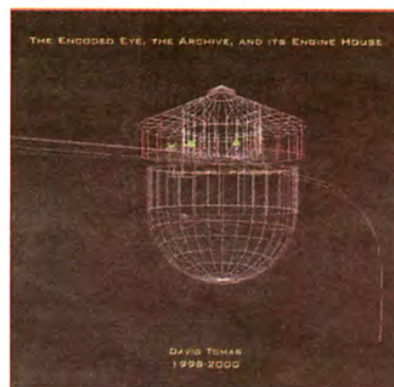


MULTIMÉDIA

L'œil encodé

Professeur à l'École des arts visuels et médiatiques, David Tomas vient de réaliser une création multimédia intitulée *The Encoded Eye, the Archive, and its Engine House 1998-2000*. Ce projet (CD, site web) explore la natu-

Museum et la rotonde de Camden Town. Selon Tomas, ces deux sites voués à des artefacts différents (livres et locomotives) offraient néanmoins des solutions semblables au problème d'archivage ou d'entreposage, à une



époque qui allait modifier radicalement les modes de communication et de transport, d'où le choix de ces deux références culturelles visuelles pour son livre Internet. Or, la logique commune intégrée qui en résulte – une rotonde numérique – structure fortement l'expérience du lecteur/navigateur, confronté à des éléments inhabituels : architecture du site virtuel basée sur les dimensions réelles des deux sites physiques londoniens, chapitres non linéaires déployés autour d'une

base matrice circulaire, etc. *The Encoded Eye* est publié par le Center for Digital Discourse and Culture, Virginia Tech.

Sur Internet:
www.cddc.vt.edu/encodedeye